

# Montagne de Reims

PARC NATUREL RÉGIONAL

GUIDE PRATIQUE



## Matériaux et couleurs du bâti sur la Montagne de Reims

COMPRENDRE,  
APPRÉCIER ET  
VALORISER



Une autre vie s'invente ici



Parc  
naturel  
régional  
de la Montagne  
de Reims



# Edito

Le Parc naturel régional de la Montagne de Reims regroupe des villages aux qualités paysagères et architecturales spécifiques dont matériaux locaux, géographie, histoire et savoir-faire ont patiemment façonné l'identité dans le temps. Celle-ci, tout en nuances, donne au territoire son harmonie spécifique qu'il est important de préserver et de valoriser. **Couleurs et matières du bâti jouent un rôle fondamental dans la définition de notre cadre de vie.** La construction appartient au paysage dont elle constitue une aspérité et le paysage doit s'enrichir de cet élément construit.

La perte des savoir-faire anciens, les logiques économiques prédominantes et la disponibilité grandissante des produits prêts à l'emploi appauvrissent ce caractère et accroissent le **risque de banalisation** du paysage bâti par des restaurations inappropriées et par la prolifération de modèles de bâtiments standardisés ou stéréotypés. Pour proposer des alternatives à cette banalisation du paysage, le Parc naturel régional

développe des outils tels que ce guide afin de vous accompagner au mieux dans vos projets de rénovation ou de construction.

Avec vous, le Parc s'engage au quotidien, en lien avec les services de l'État et les collectivités locales, pour **promouvoir une architecture de qualité, respectueuse des paysages et de l'identité locale tout en encourageant des propositions novatrices afin de préserver et d'améliorer l'attractivité de notre territoire.**

Tous ensemble, agissons durablement sur la qualité du cadre de vie de la Montagne de Reims, pour ceux qui y vivent mais également pour ceux qui découvrent notre environnement d'exception.



**Caroline Benoît**

*Présidente du Parc naturel régional  
de la Montagne de Reims*



# Sommaire

Une impression de simplicité,  
pourtant ... PAGE 5

---

Géologie et architecture de la  
Montagne de Reims :  
un lien naturel PAGE 6

---

Matériaux de construction : sites  
d'extraction ; principaux matériaux  
locaux ; PAGE 9

---

Secteurs paysagers PAGE 28

---

Caractéristiques locales de l'habitat  
traditionnel PAGE 30

---

Autres architectures PAGE 37

---

Les couleurs du bâti PAGE 40

---

Glossaire PAGE 46

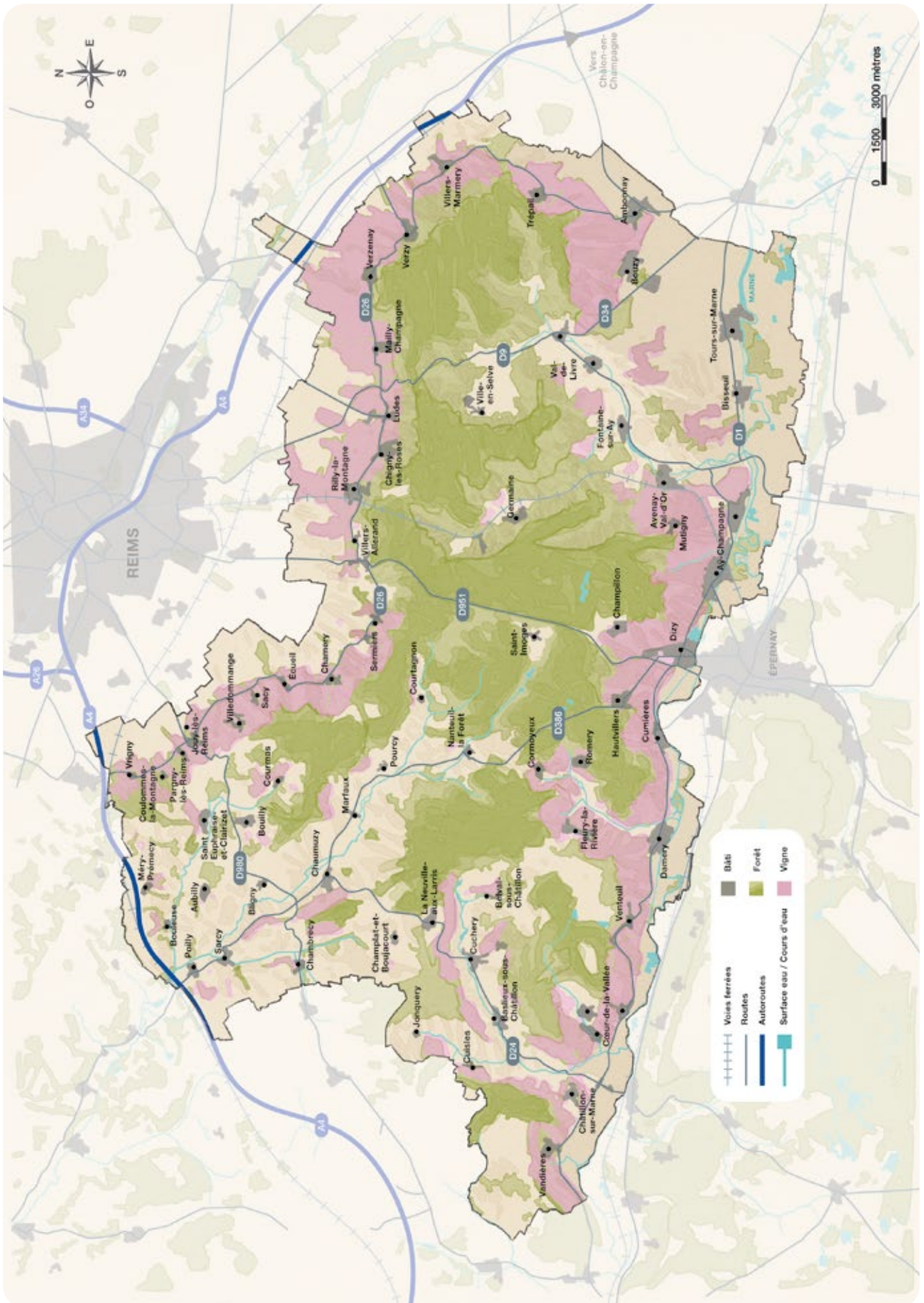
## LA MÉTHODOLOGIE EMPLOYÉE

L'état des lieux a été réalisé en 2014. Une cinquantaine de communes du Parc, réparties sur l'ensemble du territoire, ont été examinées. Sur le terrain, observations, prises de vue et prélèvement d'échantillons ont permis de relever les matériaux de construction et leurs usages (position dans le bâti), les caractéristiques architecturales principales et les dominantes colorées. Une base de données a été établie qui, sans être exhaustive, brosse un état des lieux d'ensemble des différents types de constructions qui constituent les communes du Parc et définissent « l'identité architecturale locale ».

## SOURCES CARTOGRAPHIQUES

Carte du canton de Châtillon et Carte du canton d'Ay (in : Atlas de géographie physique, administrative, historique et archéologique des 32 cantons de la Marne, POINSIGNON - 1877. Reims, BM, Rés. CHGG 44)  
Carte minéralogique de la Champagne où se trouvent Ste. Menehould, Machaut, Suippes (in : Atlas et description minéralogique de la France, Jean-Etienne GUETTARD - 1780. Bibliothèque numérique patrimoniale du Service Commun de la Documentation de l'Université de Strasbourg)  
Cartes géologiques de la France au 1/80 000 : Feuille de Reims, éditions de 1880, 1946 et 1964. BRGM





**Le Parc naturel régional de la Montagne de Reims**

# Une impression de simplicité, pourtant ...

L'architecture traditionnelle de la Montagne de Reims est discrète et peut paraître sans caractéristique forte au premier abord, à l'inverse d'autres régions françaises. Ses formes et ses volumes sont simples et il s'en dégage une impression d'unité.

**Pourtant, quand on y regarde de plus près, elle est pleine de nuances subtiles.** C'est lié à la variété et à la répartition des matériaux disponibles localement et à l'histoire de notre territoire qui a connu des destructions et des développements importants.

Tout acte de construction ou d'aménagement engendre inévitablement un impact paysager souvent pérenne qu'il ne faut pas minimiser quelle que soit l'ampleur des travaux envisagés. **Chaque intervention, si minime soit-elle, modifie le paysage vu par tous.** Chacun doit donc penser son projet non seulement comme un choix propre répondant à des besoins et des goûts personnels mais aussi comme un acte qui impactera la collectivité.



## COMMENT UTILISER CE GUIDE ?

Ce guide recense les matériaux et couleurs du bâti en Montagne de Reims. Il décrit :

- Les matériaux de construction traditionnels issus du sous-sol qui participent à la détermination de l'identité architecturale du territoire et nuancent, par leurs textures et leurs couleurs, l'homogénéité apparente des bâtiments ;
- Les caractéristiques de l'architecture traditionnelle : implantation, volumétries, formes et proportions qui composent la silhouette des villages.

Il vous permettra d'identifier et de comprendre les particularités de la construction locale afin de réaliser des projets en harmonie avec l'identité du territoire. Ainsi, les palettes de couleurs d'enduits, de menuiseries et de bardages vous permettront de faire un choix en fonction de votre projet et de votre sensibilité personnelle tout en restant fidèle aux accords spécifiques du territoire.

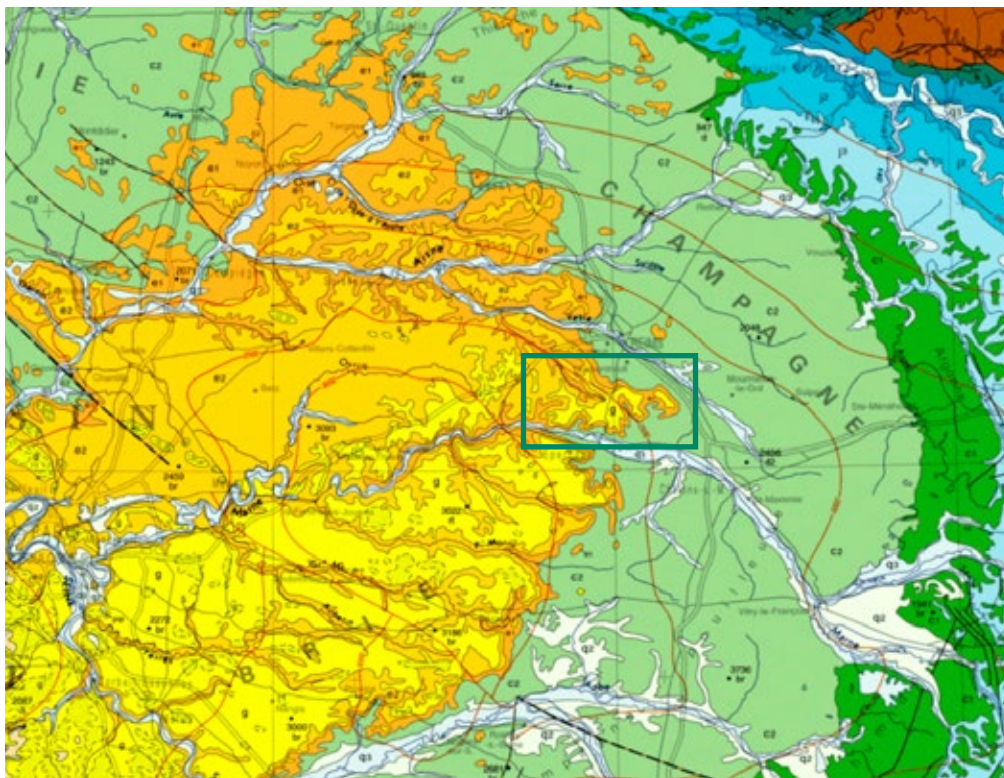
Ce guide doit aider chacun, élu, particulier, artisan, à mieux connaître ce qui fonde le caractère des constructions locales pour mieux les respecter lors de travaux. Il n'établit pas d'obligation et ne propose pas de recette toute faite mais donne les bases pour la conception de vos projets.

En complément, vous pouvez passer voir les **maquettes grandeur nature réalisées à la Maison du Parc à Pourcy**. Vous pourrez apprécier, en condition réelle, l'aspect et le rendu des matériaux et couleurs recommandés par le Parc.

Et pour répondre à sa mission d'accompagnement, l'architecte conseil du Parc vous reçoit également toute l'année sur rendez-vous lors de consultations gratuites pour vous orienter dans vos démarches.



# Géologie et architecture de la Montagne de Reims : un lien naturel



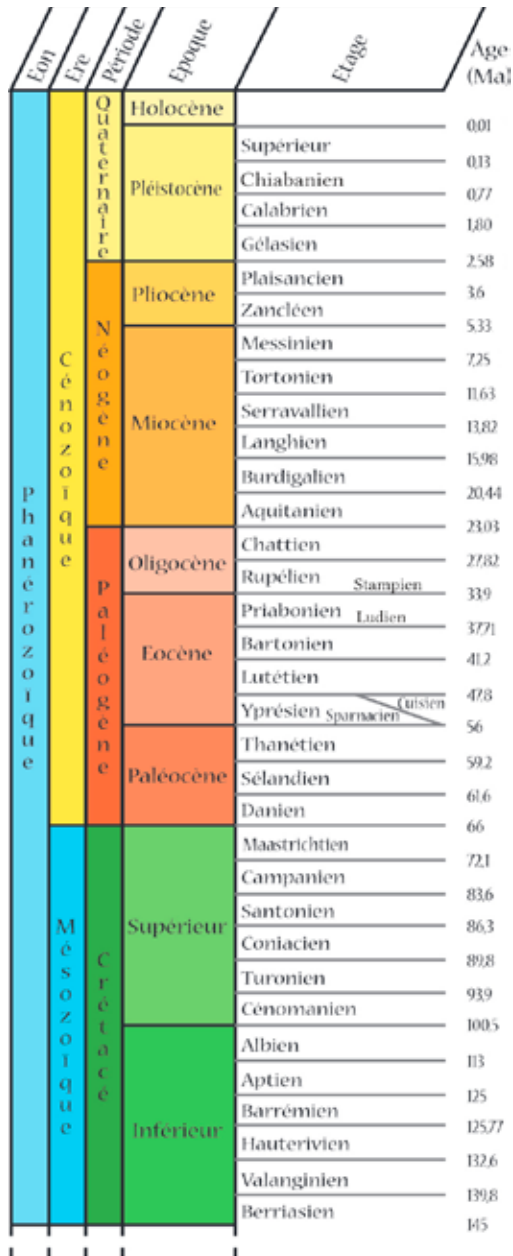
carte géologique 1/1 000 000 (BRGM)

Le Parc naturel régional de la Montagne de Reims est situé au sein du secteur géologique du Bassin de Paris, dans sa partie orientale. Il englobe une partie du Tardenois (à l'ouest), la Montagne de Reims à proprement parler et une partie de la plaine crayeuse en périphérie.

La Montagne de Reims constitue l'éperon le plus oriental de la Cuesta\* d'Ile de France, qui se caractérise par le contact entre les formations crétacées (< à 65 millions d'années) et cénozoïques (anciennement dites tertiaires, -65 à -30 millions d'années). Elle est respectivement bordée au nord et au sud par les vallées de la Vesle et de la Marne.

**LE SENTIER GÉOLOGIQUE DE MAILLY-CHAMPAGNE PERMET D'OBSERVER LA SEULE COUPE GÉOLOGIQUE COMPLÈTE DES TERRAINS CÉNOZOÏQUES DANS L'EST DU BASSIN DE PARIS. ELLE ILLUSTRE LA GÉOLOGIE DE LA PARTIE EST DE LA MONTAGNE DE REIMS.**

## Echelle des temps géologiques



Le sous-sol de la plaine de Champagne est constitué par la Craie de Reims âgée du Campanien (-70 millions d'années). Elle représente la dernière sédimentation\* préservée du Crétacé. Il s'agit d'une craie blanche, fine, homogène et sans silex.

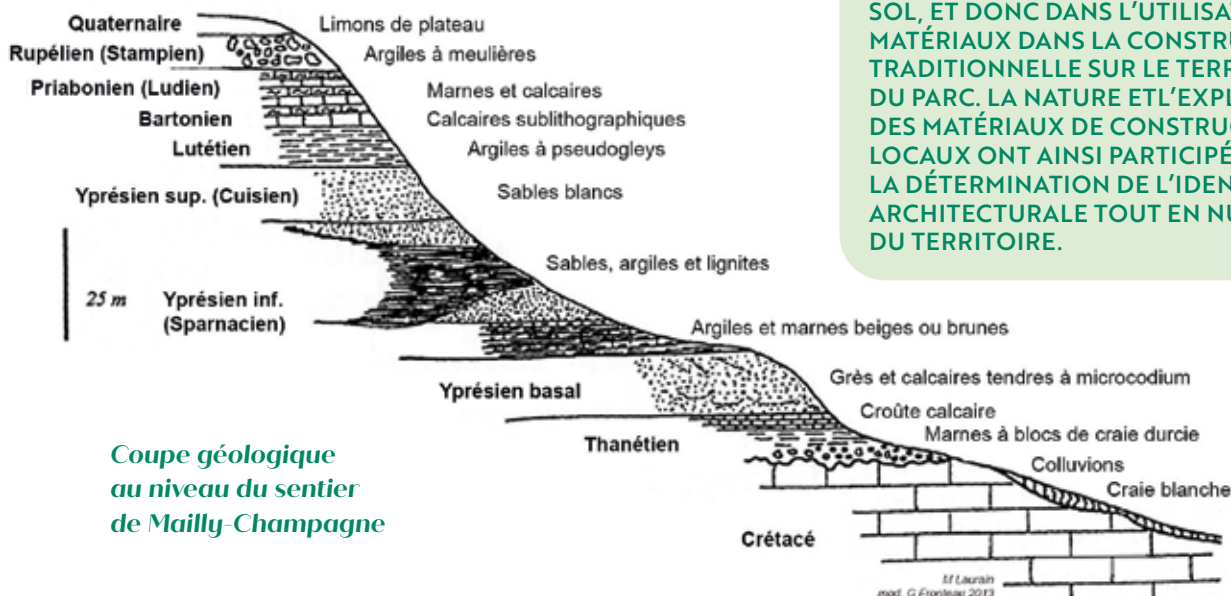
La partie sommitale de cette craie a été érodée et altérée sur plusieurs mètres de profondeur pendant une longue période de régression\* et d'émersion au début du Paléocène (-55 à -65 millions d'années). Il en résulte une formation de marnes à blocs de craie durcies qui constitue la base de la séquence stratigraphique\* de la Montagne de Reims.

Cette formation est recouverte par les sables et grès\* calcaires à Microcodium (localement appelés beurges ou burges) qui se sont déposés au cours du Thanétien/ Yprésien (vers -55 millions d'années). Ce faciès ne se retrouve que dans la partie est de la Montagne de Reims ; ailleurs cette formation est représentée par des sables et des marnes. Ces roches sont surmontées d'une succession de sables et d'argiles\* à lignites\* datant de l'Yprésien (-50 millions d'années) (Sparnacien). Viennent ensuite les sables blancs de l'Yprésien supérieur (Cuisien) puis les marnes et les calcaires fossilifères du Lutétien. Le Bartonien (vers -40 millions d'années) est représenté par des marnes et calcaires, ainsi que par des sables et des grès dans le Tardenois.

La surface du plateau est recouverte par les argiles à meulrières. Il s'agit d'une couche d'argile qui peut faire jusqu'à 15 mètres d'épaisseur, au sein de laquelle on retrouve des blocs de meulrières répartis de façon irrégulière.

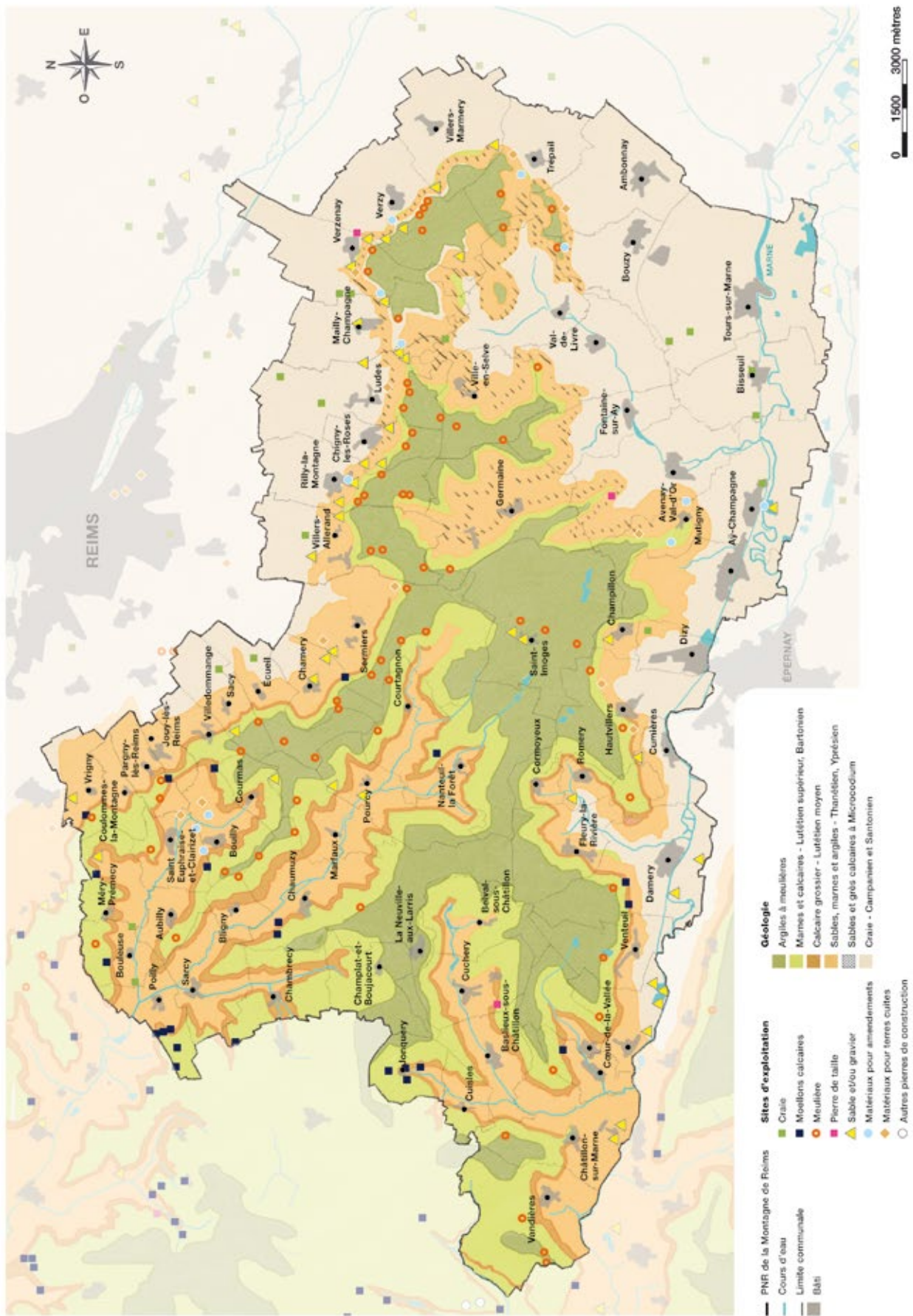
La particularité du territoire de la Montagne de Reims est que sa géologie varie légèrement d'ouest en est. En effet son ancienne position à la limite des rivages marins du Cénozoïque fait qu'on y retrouve des variétés marines ou continentales au sein d'un même âge géologique : les grès-calcaires à Microcodium (base de l'Yprésien) ne sont présents qu'à l'est, les calcaires fossilifères du Lutétien n'existent qu'à l'ouest de la ligne Serriers-Hautvillers, les grès du Bartonien sont surtout présents dans le Tardenois, etc.

**L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DE LA GÉOLOGIE LOCALE ENGENDRE DES DIFFÉRENCES NOTABLES DANS LA NATURE DU SOUS-SOL, ET DONC DANS L'UTILISATION DES MATÉRIAUX DANS LA CONSTRUCTION TRADITIONNELLE SUR LE TERRITOIRE DU PARC. LA NATURE ET L'EXPLOITABILITÉ DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION LOCAUX ONT AINSI PARTICIPÉ À LA DÉTERMINATION DE L'IDENTITÉ ARCHITECTURALE TOUT EN NUANCES DU TERRITOIRE.**



Coupe géologique au niveau du sentier de Mailly-Champagne





Carte géologique simplifiée avec localisation des sites d'extraction du secteur du Parc de la Montagne de Reims.



# Matériaux de construction

## SITES D'EXTRACTION

L'identification et la localisation des différentes carrières susceptibles d'avoir alimenté les constructions au cours des siècles **permettent de mieux appréhender la relation entre géologie et patrimoine bâti local**. Ce recensement a été réalisé en compilant les informations contenues dans divers atlas et cartes géologiques remontant jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (voir sources cartographiques).

Cette liste de carrières n'est pas exhaustive. De nombreuses carrières ont pu être ouvertes et exploitées temporairement et de façon artisanale pour les besoins d'un particulier, si bien qu'elles n'ont jamais été recensées. Malgré tout, elle nous donne un bon aperçu des ressources locales et de leur exploitation au cours du temps. On peut ainsi faire une analyse spatiale des matériaux retrouvés dans les constructions traditionnelles à l'échelle du Parc.

On remarque notamment que **la totalité des couches géologiques sont concernées par l'exploitation**, même si certaines semblent l'être plus que d'autres. On remarque également que **chacun des matériaux ne se retrouve que sur certains secteurs particuliers** : les exploitations de craie sont surtout présentes en périphérie de la Montagne de Reims, dans la plaine crayeuse. La meulière quant à elle a surtout été extraite en bordure du plateau : on peut donc s'attendre à en retrouver sur le plateau mais aussi en périphérie. Enfin, les extractions de moellons\* de calcaires sont essentiellement localisées à l'ouest d'une ligne Chamery/Venteuil.



## PRINCIPAUX MATÉRIAUX LOCAUX

Le sous-sol de la Montagne de Reims regorge d'une importante diversité de matériaux utiles à l'Homme dans divers domaines. Certains, à l'instar du **lignite** et de la **tourbe\***, ont été utilisés pour l'amendement des terres agricoles et viticoles, le **sable** a été exploité pour la verrerie et les **argiles** ont servi à la fabrication de poteries avec les **marnes** et les **limons**.

La construction est néanmoins un domaine de prédilection qui a largement utilisé les ressources du sous-sol. On peut mettre en évidence deux types de matériaux exploités pour la réalisation d'édifices :

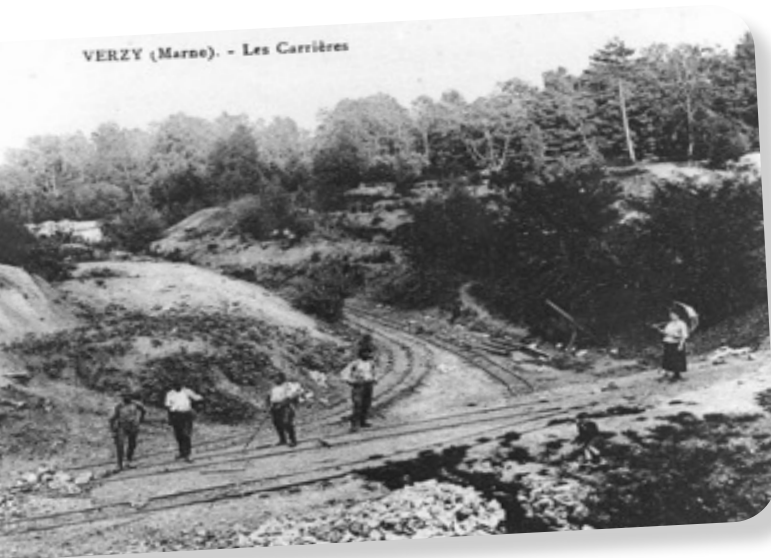
- Les matériaux utilisables directement tels quels après extraction :
  - **roches issues de carrières locales** : craie, meulière et pierres de taille calcaires (pierre de Courville et beurges),
  - **moellons de calcaires** du Lutétien provenant de l'épierrement des champs,
  - et dans une bien moindre mesure les **grès** qui apparaissent sur la carte précédente sous le terme de « autres pierres de construction »,
- Les matériaux nécessitant une transformation préalable :
  - **Argiles et limons** (désignés sur la carte comme « matériaux pour terres cuites ») utilisés comme matière première aux nombreuses tuileries et briqueteries qui ont fonctionné en Montagne de Reims, au cours notamment du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle,
  - **Terre crue** (généralement prise dans les terres d'excavation des chantiers de construction) employée pour fabriquer les « carreaux de terre » ;
  - **Sables et graviers**,
  - **Bois**.

En complément des matériaux locaux les plus largement rencontrés dans les constructions traditionnelles, on trouve également des **pierres d'importation** comme la pierre de Savonnières et la pierre d'Euville souvent mises en œuvre dans l'architecture monumentale ou les demeures bourgeoises, depuis les reconstructions d'après-guerre.

# La meulière

Beige moyen à brun

La meulière est une roche siliceuse, issue de l'altération des argiles. On la retrouve dans la formation des argiles à meulières du Rupélien, qui coiffe le plateau de la Montagne de Reims.



Carte postale ancienne représentant les voies ferrées des carrières de Verzy.

## CRITÈRES DE RECONNAISSANCE

On retrouve deux sortes de meulières en Montagne de Reims : la **meulière compacte** (massive et homogène) qui ressemble à du silex, et la **meulière caverneuse (alvéolaire)** dont les cavités sont dues à l'action de l'eau chargée de gaz carbonique lors de la dissolution du calcaire. L'oxydation d'argile ferrugineuse et rouge apporte à la meulière ses variations de coloris.

## EXPLOITATION

Même si l'exploitation de la meulière s'est arrêtée à partir de la Première Guerre mondiale, elle a longtemps constitué un réel atout économique local, notamment pour la construction de diverses voies de communication qui ont nécessité un volume important de matériaux d'empierrement.

**Les gisements de meulières se font sous forme de poches plus ou moins volumineuses incluses dans la couche d'argiles qui peut atteindre une épaisseur de 5 à 6 mètres.** L'irrégularité du banc ainsi que la présence d'argile ont compliqué l'exploitation de ce matériau même si sa position à l'affleurement a permis des exploitations à ciel ouvert.

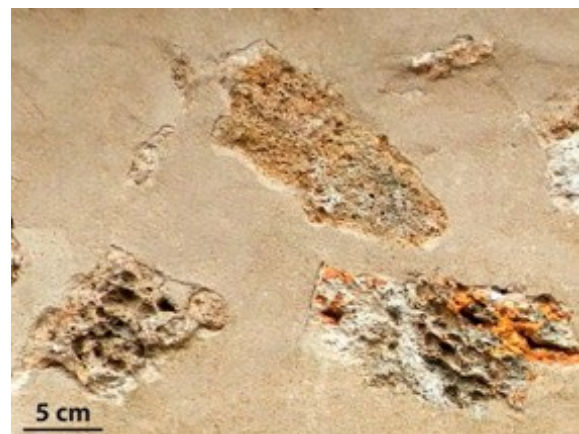
Deux types d'exploitation ont existé :

- Des carrières en amphithéâtre à front de taille, exploitées par des entrepreneurs, comme à Verzy, Trépail ou encore Villers-Marmery.
- Un peu partout sur le plateau : des ensembles de nombreux trous, exploités par et pour les habitants des villages alentours.

Certaines carrières importantes, comme celles de Verzy et Trépail, ont été équipées de voies ferrées afin de faciliter l'acheminement des meulières vers l'extérieur du Parc.



Meulière compacte en œuvre dans une maçonnerie



Meulière caverneuse en œuvre dans une maçonnerie



## MISE EN ŒUVRE ET CARACTÉRISTIQUES

La meulière est une pierre dure, non gélive, qui ne craint pas les remontées d'eau capillaires\*, elle peut donc être utilisée aussi bien en soubassement\* qu'en élévation. Difficile à tailler, on la retrouve principalement sous forme de moellons, même si parfois, dans les constructions les plus anciennes, des gros blocs de meulière caverneuse ont été grossièrement taillés pour faire des encadrements de porches ou des chaînages\* d'angles. Les alvéoles de la meulière caverneuse contribuent à alléger la pierre et accroissent son **pouvoir isolant thermique et phonique** en plus de faciliter l'adhérence des enduits et mortiers.

La Belle Époque a signé l'avènement de ce matériau constitutif de nombreuses habitations rurales mais aussi de belles villas bourgeoises. Les murs en meulières sont traditionnellement jointoyés pour laisser les pierres apparentes ou enduits à pierre vue. La forme irrégulière des pierres donne une très grande importance visuelle aux joints souvent épais. Ceux-ci sont réalisés en mortier de chaux naturelle dans la teinte générale des pierres.

## ALTÉRATION ET RESTAURATION

La meulière est une roche dure qui est peu susceptible aux altérations.



Aÿ-Champagne



Ludes



Châtillon-sur-Marne



# La craie

Blanc cassé à gris clair

La craie des environs de Reims est une roche sédimentaire carbonatée, âgée d'environ 70 millions d'années et datée de l'étage géologique du Campanien. Elle est essentiellement composée de coccolites, qui sont des squelettes d'algues calcaires microscopiques.

## EXPLOITATION

Dans les environs de Reims, la craie a principalement été exploitée de manière souterraine, dans des carrières en formes de bouteilles de champagne. Ces carrières, que l'on appelle **crayères** ou encore **catiches**, servent aujourd'hui de caves aux maisons de champagne.

Du côté d'Épernay, la craie, moins altérée en surface, a pu être exploitée en carrières à ciel ouvert, ce qui explique le fait qu'on ne retrouve pas de crayères dans le secteur.

## CRITÈRES DE RECONNAISSANCE

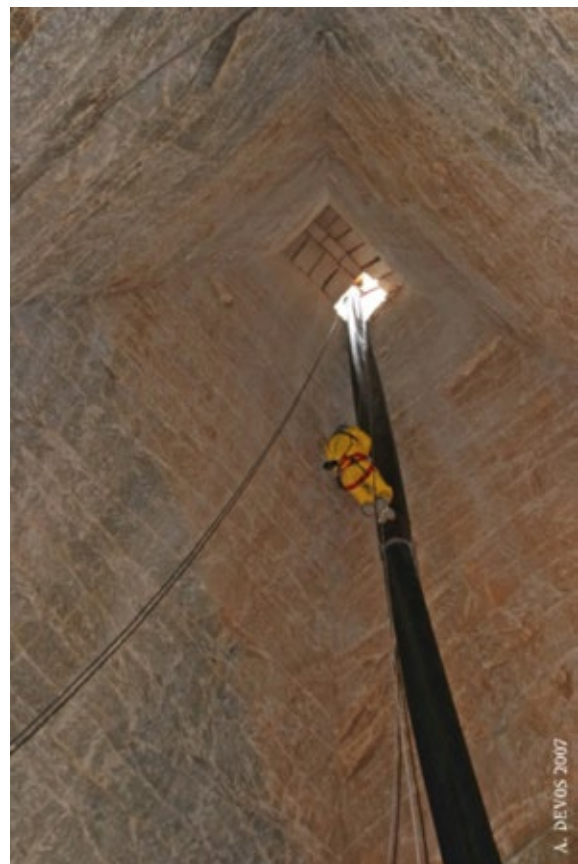
La craie est une roche blanche, fine et homogène. Elle est tendre, peu résistante et se raye facilement à l'ongle.



Moellons de craie maçonnés



Front de taille d'une carrière à ciel ouvert de Bisseuil



Catiche vue de l'intérieur, Recy



## MISE EN ŒUVRE ET CARACTÉRISTIQUES

La craie est un matériau qui possède une faible résistance à l'écrasement et qui ne permet donc pas de réaliser des constructions très hautes. Les maisons en craie sont donc en général relativement basses, souvent de plain-pied, avec parfois un étage, très rarement deux.

Etant un **matériau particulièrement gélif**, la craie doit autant que possible être protégée de l'eau, qu'il s'agisse de remontées capillaires venant du sol ou des précipitations. C'est pourquoi les soubassements des bâtiments en craie sont généralement constitués d'une pierre plus dure (meulière ou calcaire selon la localisation géographique) ou de briques, de même que les chaînages d'angles et les linteaux et montants des ouvertures, et ce même dans les constructions les plus modestes.

*Mur en moellons de meulière et de craie, Bisseuil*



*Construction en blocs de craie taillés, Bisseuil*

En œuvre, la craie peut se retrouver appareillée de deux façons différentes : sous forme de moellons de petite taille parfois grossièrement taillés pour les constructions les plus modestes, ou en blocs de plus grandes dimensions (30 cm environ) dont la face extérieure est taillée de façon à être parfaitement plane.

Lorsqu'elle est taillée, la craie peut rester apparente, en revanche lorsqu'il s'agit de moellons, elle est souvent recouverte d'un enduit de protection.

*Mur en blocs de craie taillés, Ambonnay*



*Grange en moellons de craie, Aÿ*

## ALTÉRATION ET RESTAURATION

La craie étant une roche particulièrement fragile, elle doit être protégée par des enduits et/ou des toitures débordantes, et surtout ne pas être utilisée en soubassement. Son altération\* classique est une perte de matière soit par dissolution, soit par désagrégation sableuse\*. En cas d'altération trop importante, il faut procéder à un remplacement des blocs endommagés.



# Les calcaires

Gris clair à beige clair

Les roches calcaires de construction se trouvent essentiellement dans le secteur Ouest de la Montagne de Reims : Tardenois et Châtillonnais. Il s'agit de calcaires datant du Lutétien moyen, du Lutétien supérieur ou encore du Bartonien. De l'ouest vers l'est, les calcaires deviennent progressivement des grès calcaires puis des sables calcaires impropres à la construction. N'ayant pas les propriétés requises pour pouvoir être taillés, on les retrouve toujours sous forme de moellons, à l'exception de la pierre rousse de type « Pierre de Courville » qui est une pierre de taille.

## 1 / Les moellons calcaires

### EXPLOITATION

Même s'ils ont pu être exploités en carrière à ciel ouvert, il s'agit souvent de pierres ramassées directement dans les champs (opération dite épierrage) et stockées en tas en bout de parcelle dans l'attente d'être utilisées.

### CRITÈRES DE RECONNAISSANCE

Plusieurs familles de calcaires sont représentées sur le territoire du Parc :

- **calcaires beiges** : roches calcaires à texture fine, légèrement granulaire qui peuvent parfois contenir des coquilles.



- **grès calcaires beiges** : issus de l'agrégation de grains de sables liés par un ciment calcaire qui peuvent être assez tendres.



Construction en moellons calcaires, Jonquery



- **calcaires à Ditrupa** : semblables aux calcaires beiges, ils ont en plus la particularité de renfermer des fossiles en formes de petits tubes. Ce sont des tubes de vers tubicoles appelés ditrupas (vers marins vivant à l'intérieur d'un tube).





- **calcaires sublithographiques** : calcaires blanchâtres à gris qui, lorsqu'on les casse, adoptent une cassure particulière franche, courbe et lisse.



- **calcaires à cérithes et potamides** : calcaires blancs à empreintes de gastéropodes appelés cérithes et potamides. Ils se reconnaissent à leur coquille conique très pointue enroulée sur elle-même en spirale.



- **calcaires lacustres à limnées** : de couleur plutôt beige, ces calcaires possèdent des fossiles de gastéropodes appelés limnées.



## CARACTÉRISTIQUES ET UTILISATION

Ces calcaires ont uniquement été employés en moellons, aussi bien en soubassement qu'en élévation, même si dans les secteurs possédant des ressources en meulière cette dernière a été utilisée en priorité pour les soubassements. Selon les secteurs, on retrouve différentes associations de calcaires au sein des constructions. Les murs en moellons calcaires sont traditionnellement enduits à pierre vue\* mais peuvent parfois rester en pierres apparentes ou être totalement enduits.

## ALTÉRATION ET RESTAURATION

Ce sont les calcaires utilisés en soubassement qui sont les plus sujets aux altérations, principalement en raison des remontées d'eau capillaires en provenance du sol. Ils peuvent se désagréger ou encore se fragmenter, ce qui peut induire une fissuration des murs.

Afin d'éviter ces désagréments, il est important de laisser respirer la pierre. Pour cela il faut préférer aux enduits au ciment les enduits à la chaux, qui permettent à la maçonnerie de respirer.

En cas de dommages importants il faudra faire appel à un maçon pour qu'il reprenne le mur et change les pierres endommagées.

## 2 / Les pierres de taille calcaires

La Montagne de Reims ne dispose que de très faibles ressources en pierre de taille. Outre la craie, seuls deux types de pierres sont en effet aptes à être taillées : les grès calcaires à *Microcodium* et certains calcaires Lutétien (de type pierre de Courville).

### LA PIERRE DE TYPE PIERRE DE COURVILLE

Cette pierre de taille est issue de la formation dite du Calcaire grossier qui est datée du Lutétien inférieur et moyen (environ 45 millions d'années). Cette formation est composée de différents niveaux qui eux-mêmes présentent différentes roches selon les secteurs étudiés. Ces différents calcaires sont des roches sédimentaires carbonatées, riches en débris d'organismes marins. Seul le **Tardenois** est affecté par ces dépôts, c'est donc ce secteur qui est directement concerné par leur utilisation en construction, même si on peut en retrouver ailleurs sur la Montagne de Reims. Certains calcaires ayant les caractéristiques nécessaires pour la taille ont en effet été exportés sur plusieurs dizaines de kilomètres, comme le calcaire de type Courville (du nom de la dernière carrière où cette pierre a été exploitée).

### EXPLOITATION

L'exploitation de ces calcaires s'est faite à la fois de manière souterraine et aérienne, selon l'exploitabilité des ressources et les diverses contraintes pouvant affecter les différents lieux d'extraction.

### CRITÈRES DE RECONNAISSANCE

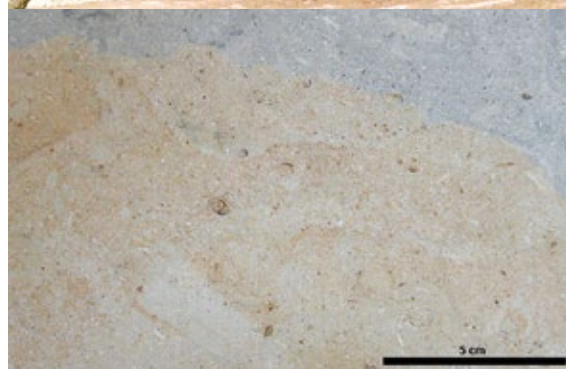
Cette catégorie de pierres regroupe plusieurs calcaires du Lutétien comme par exemple les **calcaires à *Ditrupa*** ou les **calcaires beiges**. Ce sont des pierres fines, beiges, qui peuvent prendre une patine rousse avec le temps. Certaines sont parcourues d'une veine bleutée.

### CARACTÉRISTIQUES ET UTILISATION

Ces pierres se retrouvent aussi bien dans les modénatures\* (chainages, linteaux ...) qu'en élévation ou en soubassement. Leur utilisation est principalement réservée aux bâtiments et



Front de taille de la carrière à ciel ouvert du Lion d'Or, Courville



### ALTÉRATION ET RESTAURATION

L'altération typique de la pierre de type Courville est la desquamation, c'est-à-dire un décollement de la partie superficielle des blocs de roche. La restauration de la pierre de taille se fait soit par application d'enduits et de badigeons à base de chaux (par des professionnels de la restauration), soit par remplacement des pierres lorsqu'elles sont trop endommagées. La fermeture de la dernière carrière de pierre de Courville implique l'utilisation de pierres d'importation pour le remplacement, comme la pierre de Savonnières ou encore de Saint Maximin.

Construction en pierre de type Courville, Poilly





## LES GRÈS CALCAIRES À MICROCODIUM OU BEURGES

Les grès à *Microcodium*, localement appelés **beurges**, sont issus d'une couche de sables calcaires localement consolidés, datant du Sparnacien inférieur (- 53 millions d'années). Ils sont composés de divers éléments détritiques\* dont notamment des fossiles de *Microcodium*, qui sont des organismes vivant dans des sols calcaires.

### EXPLOITATION

Les grès à *Microcodium* ont été exploités dans des petites carrières à ciel ouvert ou souterraines dans l'extrémité est de la Montagne de Reims, comme à Trépail par exemple.

### CRITÈRES DE RECONNAISSANCE

Les grès à *Microcodium* sont des roches calcaires de couleur beige, parfois ocre. On les reconnaît grâce à la présence des fragments de *Microcodium* de forme prismatique, de l'ordre du demi-millimètre et qui forment une multitude de petites aiguilles à la surface de la roche.

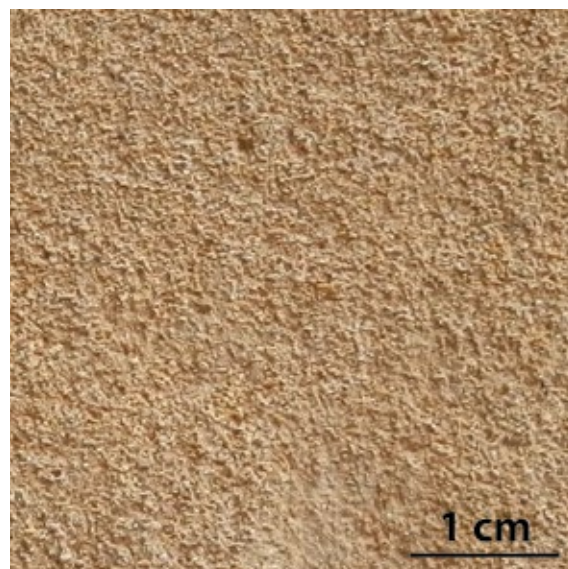
### CARACTÉRISTIQUES ET UTILISATION

Ces roches calcaires sont des roches très tendres et seuls quelques niveaux sont assez durs pour être utilisés en construction. Elles restent cependant assez fragiles et sujettes à d'importantes altérations, c'est pourquoi on ne les retrouve plus que rarement dans les constructions. Les sables et grès à *Microcodium* ne se retrouvent que dans le secteur est de la Montagne de Reims, comme à Trépail et Avenay-Val-d'Or où on peut encore observer l'église qui a été construite à partir de ce matériau.

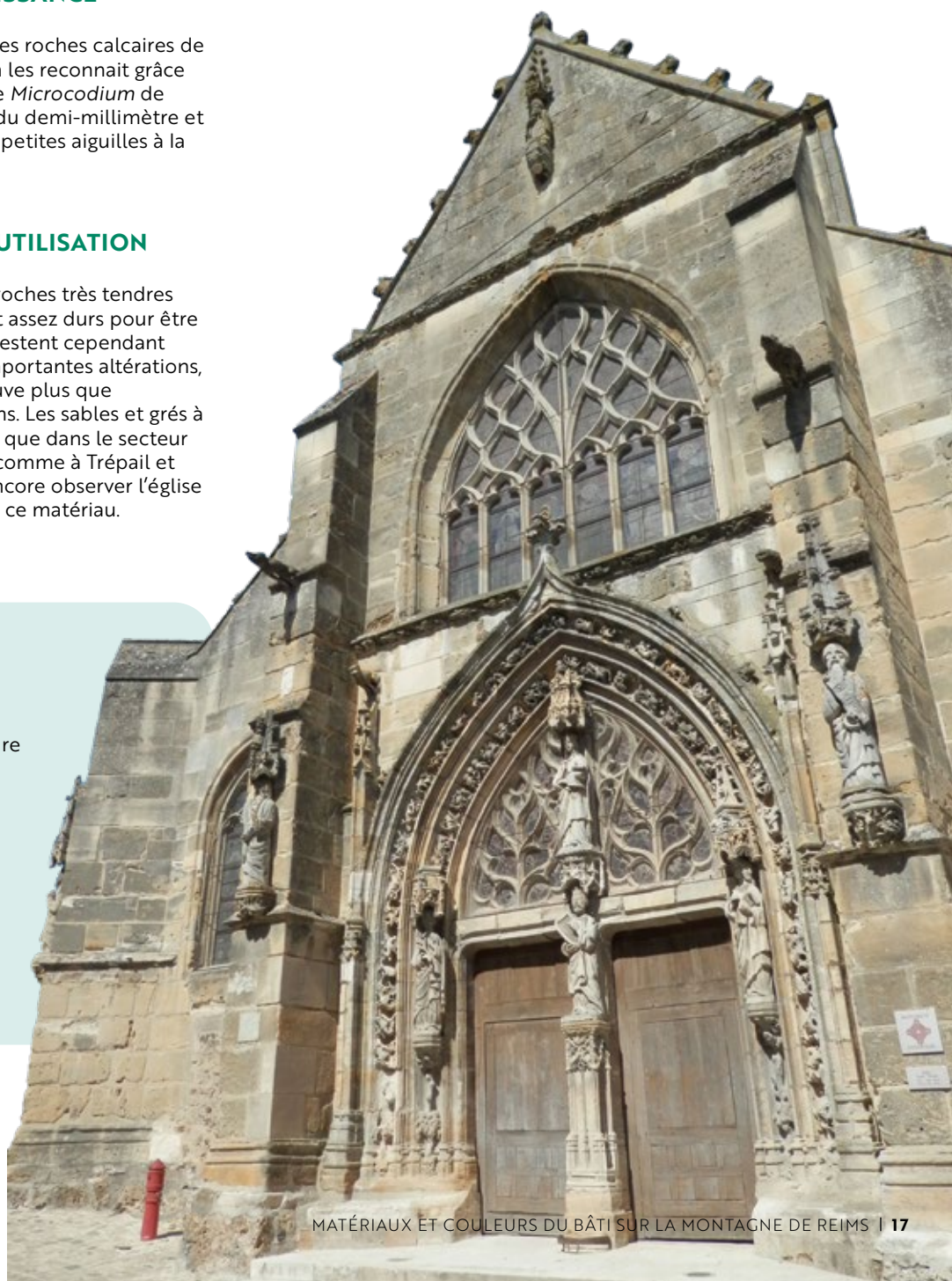
#### ALTÉRATION ET RESTAURATION

Cette roche est très tendre et résiste de ce fait assez mal aux intempéries : elle se désagrège et se creuse. La restauration des constructions se traduit souvent par le remplacement des pierres endommagées par une roche de substitution.

Église d'Avenay-Val-d'Or



Grès à *Microcodium*





# Les grés

Gris moyen à brun foncé

Les grés se retrouvent un peu partout en Montagne de Reims. Ils se sont développés dans la plupart des couches sableuses du Paléogène mais de façon assez localisée. Ils ont ainsi principalement été exploités dans des sablières.

## CRITÈRES DE RECONNAISSANCE

Les grés sont des roches constituées de grains de sables agrégés et cimentés. Il en existe différents types, tels que des **grés gris** (que l'on trouve dans le Tardenois et l'est du territoire du Parc) ou des grés ferrugineux qui ont une couleur brun rougeâtre assez caractéristique.

## CARACTÉRISTIQUES ET UTILISATION

Les grés sont utilisés en très faible proportion dans les constructions, généralement quelques blocs au sein d'une maçonnerie essentiellement composée d'autres matériaux. Ils sont assez anecdotiques et ne prennent pas part dans la détermination de l'identité architecturale du territoire.



Moellons de grés ferrugineux dans une maçonnerie



## ALTÉRATION ET RESTAURATION

La principale altération qui affecte les grés est la désagrégation sableuse\* qui est en fait la perte de cohésion des grains de sable constituant la roche. Elle reste cependant assez négligeable mais lorsque les blocs sont vraiment trop endommagés, la restauration se traduit par leur remplacement.





# Les pierres d'importation

La région ne possédant que peu de ressources en pierres de taille, il a fallu importer des pierres venant d'autres régions. Les **pierres d'Euville et de Savonnières** (Meuse) sont les principales. Le coût élevé de ces pierres d'importation explique leur utilisation en faibles proportions. Seuls certains bâtiments pour lesquels des moyens importants ont été mis en œuvre les utilisent. Il s'agit principalement de bâtiments publics comme les mairies ou de demeures de notables.

## 1/La pierre d'Euville

Il s'agit d'un **calcaire dur de couleur gris clair**. Il est constitué d'entroques\* (débris d'organismes marins du groupe des étoiles de mer et des oursins). Étant peu sujette aux altérations dues aux remontées d'eau capillaires, la pierre d'Euville est principalement utilisée en soubassement, même si on la retrouve parfois dans les éléments de modénature.



Façade de maison de ville en pierre de taille, Maily-Champagne



Porche, Sacy



Mairie d'Euville, élément central en pierre de Savonnières



## 2/La pierre de Savonnières-en-Perthois

La pierre de Savonnières-en-Perthois est un **calcaire tendre, beige, composé de petites sphères** appelées oolithes\* vacuolaires.

Il s'agit d'une très bonne pierre de taille, utilisée à la fois en élévation et en éléments de structure et/ou de modénature comme les appuis de fenêtre, les encadrements d'ouvertures, les chaînages d'angles ou les parties sculptées.

L'altération caractéristique de la pierre de Savonnières est la désagrégation avec parfois une tendance à l'alvéolisation\* (formation de cavités à la surface de la roche).

# La terre crue

*Quasiment partout dans le monde, la terre crue est un matériau de construction très répandu. En Champagne, la rareté des bonnes pierres de construction a amené les populations à utiliser la terre crue, qui se révèle être économique et facile à produire localement. Cette technique a été très employée en milieu rural jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Petit à petit ce savoir-faire s'est malheureusement perdu et aujourd'hui les nouvelles constructions en terre crue sont anecdotiques et font souvent partie de programmes de sensibilisation du public.*

La disparition de cette technique est principalement liée au développement de modes de constructions industriels et standardisés pendant les périodes de reconstructions qui ont suivi les deux guerres mondiales, afin de reloger rapidement une population importante. Le développement des productions industrielles a en effet permis l'arrivée sur le marché de matériaux performants et attractifs à prix concurrentiel.

## LES CARREAUX DE TERRE

Il existe différents modes de construction en terre crue. **Elle peut être utilisée en maçonnerie monolithique, comme matériau de remplissage ou en appareillage.** Ces différentes formes de construction sont caractéristiques des régions concernées.



Beige moyen à brun foncé

En Champagne, la technique utilisée est celle de la **brique de terre crue** appelée aussi **adobe**. Ces briques, localement appelées **carreaux de terre**, sont en fait constituées de terre argilo-sableuse fortement calcaire (mélange de fragments de craie, de limons ou d'argiles) à laquelle on ajoute souvent des fibres (de la paille ou encore des crins de chevaux). Elles sont mises en forme dans des moules puis compactées et séchées au soleil.

## MISE EN ŒUVRE ET CARACTÉRISTIQUES

Bien que parfois utilisés en remplissage de pans de bois, les carreaux de terre sont la plupart du temps appareillés pour former des murs pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur à l'aide d'un mortier de même nature.

Le fait que la terre crue soit tendre empêche son utilisation pour réaliser un bâtiment entier en carreaux de terre. Ils sont donc le plus souvent associés à d'autres matériaux comme les briques de terre cuite ou des roches dures (meulières, calcaires...) utilisées pour les soubassements, les chaînages et pour les encadrements d'ouvertures. **Ainsi les carreaux de terre sont essentiellement utilisés pour les élévations.**

Simplement constitués de terre séchée sans cuisson, les carreaux de terre sont particulièrement sensibles à l'humidité et à l'eau en général. Les murs en carreaux de terre sont donc généralement enduits, ou tout du moins abrités des précipitations par un toit débordant. Ces enduits doivent être étanches à l'eau liquide afin d'éviter les infiltrations d'eau, mais aussi perméables à la vapeur afin d'éviter la stagnation de l'humidité à l'intérieur des murs ; les enduits à la chaux sont les plus appropriés.







Villedommange

Ambonnay

## ALTÉRATION ET RESTAURATION

L'humidité est la première cause des dégradations des constructions en terre crue. Elles peuvent être dues à l'action de l'eau sous forme liquide qui entraîne une « fonte » de la terre et une perte de matière et de cohésion importante, ou sous forme de vapeur lorsqu'un enduit inadapté a été appliqué.

La présence d'eau liquide dans la maçonnerie peut s'expliquer par la mauvaise protection des murs face aux intempéries (suppression ou mauvais état de l'enduit, fuites au niveau de la toiture, suppression des toits débordants) ou par des remontées d'eau capillaires lorsque les soubassements ne sont pas réalisés avec des matériaux imperméables.

Pour limiter ce genre de dégâts, il est important de limiter toute infiltration d'eau au niveau de la toiture et de poser et entretenir un enduit adapté, de type enduit à la chaux. Lorsqu'ils sont trop endommagés il faut remplacer les carreaux de terre par de nouveaux que l'on peut fabriquer ou, aujourd'hui, trouver dans le commerce.



Bâtiment en carreaux de terre crue très dégradé,  
Bouzy





Beige clair à brun rouge

# La terre cuite : briques et tuiles

*Comme la terre crue, la terre cuite s'est imposée dans les secteurs où il n'y a pas ou peu de bonnes pierres à bâtir. Plus résistante que la terre crue et plus facile à mettre en œuvre que la pierre, la terre cuite est devenue un matériau de construction très répandu aussi bien sous forme de tuiles que sous forme de briques.*

*La brique, avec ses différentes teintes et formes, est un élément de décoration très important. On la retrouve sur l'ensemble du territoire de la Montagne de Reims.*

## FABRICATION TRADITIONNELLE

La fabrication de terre cuite nécessite de l'**argile** et du **sable**. En Montagne de Reims c'est l'exploitation des argiles du Lutétien et du Sparnacien ainsi que des sables du Cuisien qui a permis l'implantation de nombreuses tuileries et briqueteries. Le lœss\* holocène, aussi appelé limon, qui recouvre entièrement le plateau de la Montagne de Reims, a également été très utilisé comme matière première.

Traditionnellement, on broyait ces matériaux afin d'obtenir la granulométrie voulue, puis on les mélangeait à une importante quantité d'eau. La pâte ainsi obtenue était ensuite pétrie afin de la rendre homogène. Les briques et les tuiles étaient enfin moulées à la main, puis entreposées à l'abri des intempéries pour séchage, avant d'être cuites dans un four à une température avoisinant les 900 °C.



## L'INDUSTRIE DE LA TERRE CUITE EN MONTAGNE DE REIMS

De nombreuses briqueteries / tuileries existaient sur la Montagne de Reims. Celles de Ludes étaient les plus anciennes et les plus importantes jusqu'au XIXe siècle. Au XXe siècle, la briqueterie de Dizy a eu une très grosse production, comme en témoigne le grand nombre de constructions réalisées avec des briques marquées Dizy ou D.Z. On peut également citer les briqueteries et tuileries de Bouzy, Germaine, Saint-Imoges ou Jouy-les-Reims.

Chaque site utilisait les matières premières disponibles à proximité afin d'éviter leur transport, entraînant ainsi des différences de qualité et de teinte dans la production. Mais dès le milieu du XIXe siècle, la production s'industrialise et, au début du XXe siècle, la fabrication est rationalisée, pour obtenir une qualité constante et optimale. Les briqueteries et tuileries de la Montagne de Reims ont aujourd'hui toutes disparues laissant de rares vestiges.

## LES DIFFÉRENTES BRIQUES ET TUILES

Il existe une grande variété de briques en terre cuite que l'on peut différencier selon leur époque de fabrication et leur aspect (épaisseur, texture, matière, couleur). Traditionnellement, leur teinte va du beige crème (mais pas jaune) au rouge foncé en passant par le rosé, l'orangé et le noir. Elle a une couleur unie sans « tâche » ni effet « flammé ». Les joints sont fins, en creux léger.





**La brique** est un matériau très répandu localement pour constituer les éléments de structure du bâti : encadrements, corniches, bandeaux, chaînages ou linteaux, qui participent aussi à l'esthétique des façades. Elle peut aussi être utilisée pour réaliser des façades entières. Elle donne un caractère fort à l'architecture d'une construction.

**La petite tuile plate**, née en France au nord de la Loire, est celle qui est utilisée depuis l'époque gallo-romaine. Elle est remplacée petit à petit depuis le milieu du XIXe siècle, par **la tuile à emboîtement** (tuile mécanique) inventée par les frères Gilardoni (1841). Le procédé d'assemblage par rainures d'emboîtement présente le triple intérêt de rendre les tuiles solidaires, de mieux guider l'eau, d'éviter les recouvrements excessifs et donc d'alléger le poids des couvertures. Dès lors, la majorité des toitures sont réalisées en tuiles mécaniques (tuile à cote ou losangée en terre cuite rouge) même si la petite tuile plate (format 15x25 ou 17x27 cm) reste utilisée par les amoureux du patrimoine.

## CARACTÉRISTIQUES ET UTILISATION

La brique étant un matériau résistant, elle peut aussi bien être utilisée en soubassement qu'en élévation ou en modénature. Suivant les constructions, elle est utilisée seule ou associée à divers autres matériaux.



Hautvillers



Fleury-la-Rivière



Sarcy

## ALTÉRATION ET RESTAURATION

Lorsqu'elle est de bonne qualité, la terre cuite est peu sujette aux altérations. Avec le temps, elle peut accrocher des éléments organiques (mousses, lichens...). Un simple nettoyage à l'eau et à la brosse (chiendent ou nylon) suffit. Lorsque l'encrassement le justifie, on peut avoir recours au nettoyage au jet sous pression faible (éviter les solutions abrasives qui risquent de rendre la matière poreuse).

Un hydrofuge de surface peut être appliqué pour renforcer la protection des terres cuites et/ou empêcher la fixation de nouveaux éléments organiques. En façade, en cas de dégradation trop importante, la seule solution est le remplacement complet des briques abîmées. Les joints sont repris au mortier de chaux.

**LA BRIQUE DE TERRE CUITE DOIT TOUJOURS RESTER NATURELLE : NI PEINTE NI ENDUITE !**

Si leur récupération dans leur état d'origine est impossible, les briques peuvent être traitées avec un lait de chaux ou une peinture minérale mate de teinte légèrement plus claire que l'enduit de maçonnerie.



# Les enduits sable et chaux

La grande majorité des façades traditionnelles, notamment sur rue, sont enduites. Comme une peau, l'enduit constitue une enveloppe protectrice face au vent, au froid, à la pluie et participe à l'esthétique du bâti. Les enduits sont essentiellement composés d'un **agrégat (le sable) mélangé à un liant (la chaux)**.



La réalisation d'enduits s'est généralisée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le développement de la production de chaux (obtenue par calcination du calcaire). Traditionnellement, les maçons utilisaient de la **chaux grasse (dite aussi aérienne)** et du **sable** qui représente environ les  $\frac{3}{4}$  de la masse du mortier : sable de carrière locale, sable « à lapins » ou sable de rivière, plus ou moins tamisé, contenant à la fois des particules très fines et des grains plus grossiers.

En fonction des sables utilisés et de leur teneur en argile, **la couleur des enduits varie du beige clair aux tons de terres moyennes, en passant par des nuances légèrement rosées ou ocrées**. Parfois, de la tuile pilée (ou chamotte) était additionnée aux enduits afin d'augmenter leur résistance, le mortier prenait alors une couleur rosée assez franche.

Les grains fins donnent au mortier sa plasticité et améliorent son adhérence alors que les plus gros grains renforcent quant à eux sa résistance. La composition doit donc être équilibrée et le mieux est de mélanger différents sables.

Certaines maisons sont encore badigeonnées en vert, en bleu grisé ou en rouge témoignant de l'utilisation de colorants issus des produits de traitement de la vigne ou de modes ponctuelles.

La **chaux grasse ou aérienne** est obtenue à partir d'un calcaire très pur ; elle est vendue sous l'**appellation normative CL**. C'est cette chaux qui possède les meilleures qualités pour la réalisation d'un enduit de restauration sur le bâti ancien. Elle présente une très bonne qualité d'adhérence au support et assure une bonne protection au mur. Souple, elle offre un faible retrait qui limite les fissurations.

Mais surtout, **la chaux, grâce à son caractère « micro-perméable », assure aux murs une respiration naturelle qui évite à l'humidité de stagner dans la maçonnerie** et limite les effets de condensation intérieure. Elle constitue un véritable régulateur du taux d'humidité de la maçonnerie.

Enfin, sa transparence conserve la couleur et la luminosité naturelle des sables.

La **chaux hydraulique** (d'appellation NHL), qui contient à différents degrés de l'argile et des marnes, est quant à elle plutôt à réserver aux travaux de maçonnerie.



L'enduit est généralement à pierre vue (la maçonnerie de moellons de pierre apparait partiellement) ou **entièrement couvrant**, de finitions diverses, afin de masquer un appareillage peu soigné ou de protéger des pierres de moins bonne qualité. Il est dressé en léger retrait des éléments de structure du bâti (encadrements, bandeaux...) et ne doit surtout pas créer de surépaisseur. Seules restent alors visibles les modénatures en briques ou en pierre.

- **Enduit lissé** : la couche de finition est resserrée avec le plat de la truelle pour un aspect plus brillant avec de faibles ondulations de surface et une plus grande résistance.
- **Enduit taloché** : la couche de finition est uniformisée à la taloche en mouvements circulaires pour un aspect mat, plus lisse et plus régulier sans pour autant être resserré.
- **Enduit brossé** : la couche de finition est brossée pour atténuer les irrégularités et faire apparaître les grains de sable.
- **Enduit gratté** : la couche de finition est grattée à l'aide d'une taloche à pointes pour un aspect en relief uniforme mais qui diminue la résistance de l'enduit.
- **Enduit à gros grain ou tyrolien**

La chaux permet aussi la réalisation de badigeons pour donner une protection supplémentaire à la façade (notamment les façades en calcaire) ou pour décorer les enduits lorsqu'elle est mélangée à des pigments, à l'instar des peintures minérales plus récentes mais moins adaptées au bâti ancien.



Enduit à pierre-vue

Enduit gratté / taloché grain 0/2



Enduit gratté / taloché grain 0/4

Enduit taloché avec et sans badigeon chaux

**Les enduits à base de ciment (dit aussi chaux grise artificielle) empêchent les murs de respirer et contribuent à maintenir l'humidité dans les bâtiments,** ce qui détériore de multiples façons le bâti (éclatements causés par le gel, pourrissements, détachements, attaque chimique du bois ou de la pierre...) et ce, de façon irréversible. Les pierres, les briques, les carreaux de terre ou le bois ne s'accordent pas avec le ciment. En revanche, la chaux de type CL ou NHL (exclusion des chaux de type NHL-Z) est un matériau adapté.

## ALTÉRATION ET RESTAURATION

En restauration, par souci d'économie, si l'enduit est en bon état et encore bien adhérent, il peut être conservé et couvert d'un badigeon de chaux coloré avec des pigments naturels ou d'une peinture minérale fine (qui va imprégner le support) et d'aspect mat et lisse. Les peintures acryliques ou pliolithes, chimiquement incompatibles avec le support, sont déconseillées.

Si l'enduit ancien n'adhère plus, il doit être piqueté délicatement et refait de la même façon, au mortier de chaux naturelle teinté dans la masse par sable en respectant la manière dont il finit sur les encadrements (chaîne d'angle, bandeau en pierre de taille...). Selon les cas, l'épaisseur sera de 2 ou 3 couches.

# Le bois

Alimentation, chauffage, construction, mobilier, outillage... la forêt, de tout temps présente sur la Montagne de Reims, a été une source importante d'approvisionnement pour tous les habitants. Elle a fourni la **matière première pour la réalisation de charpentes et de menuiseries** et a également été utilisée dans la viticulture : tonneaux, pressoirs, échelas (tuteurs qui soutiennent les plants de vigne) ...

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une grande partie des constructions étaient réalisées en bois. Mais peu à peu le bois pour les structures verticales a été délaissé : pénurie de matière due à la réduction des surfaces boisées par les défrichements agricoles et à la surexploitation, notamment pour alimenter en énergie l'industrie naissante avant l'essor des énergies fossiles ; invention d'autres matériaux de construction ; perte de main-d'œuvre qualifiée et de savoir-faire consécutive à la disparition pendant la Guerre de 14-18 de nombreux charpentiers chargés des travaux d'étagage des tranchées.

Le bois a ainsi progressivement reculé dans les emplois structurels, tout en continuant à être majoritairement employé en aménagements et menuiseries intérieures.

Les constructions en bois ont donc progressivement été remplacées par des constructions « en dur » où le bois reste cantonné à la charpente et aux menuiseries même si celui-ci ne provient plus des forêts locales.

La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et notamment la décennie 1990, marque le retour du bois en structure dans la construction grâce à l'apparition de techniques et produits nouveaux, ainsi qu'à la prise de conscience de la nécessité de protéger les ressources naturelles de la planète et le concept du **développement durable**.

Chaumuzy



Sermiers



Aÿ-Champagne



Jusqu' alors, la construction en bois reposait essentiellement sur l'utilisation de bois massifs. Les progrès des techniques (usinage, séchage artificiel, colles...) ont permis des avancées considérables, pour mettre à la disposition des bâtisseurs une gamme de plus en plus riche de produits et composants bois.

**Le bois sous ses diverses formes est en effet de plus en plus employé dans le bâtiment, en structure, en bardage ou en aménagements extérieurs.** Léger, maniable et propre, le bois est de plus en plus apprécié pour la réhabilitation, la surélévation ou l'extension de tous types de bâtiments.



Logement et garage à Pargny-lès-Reims

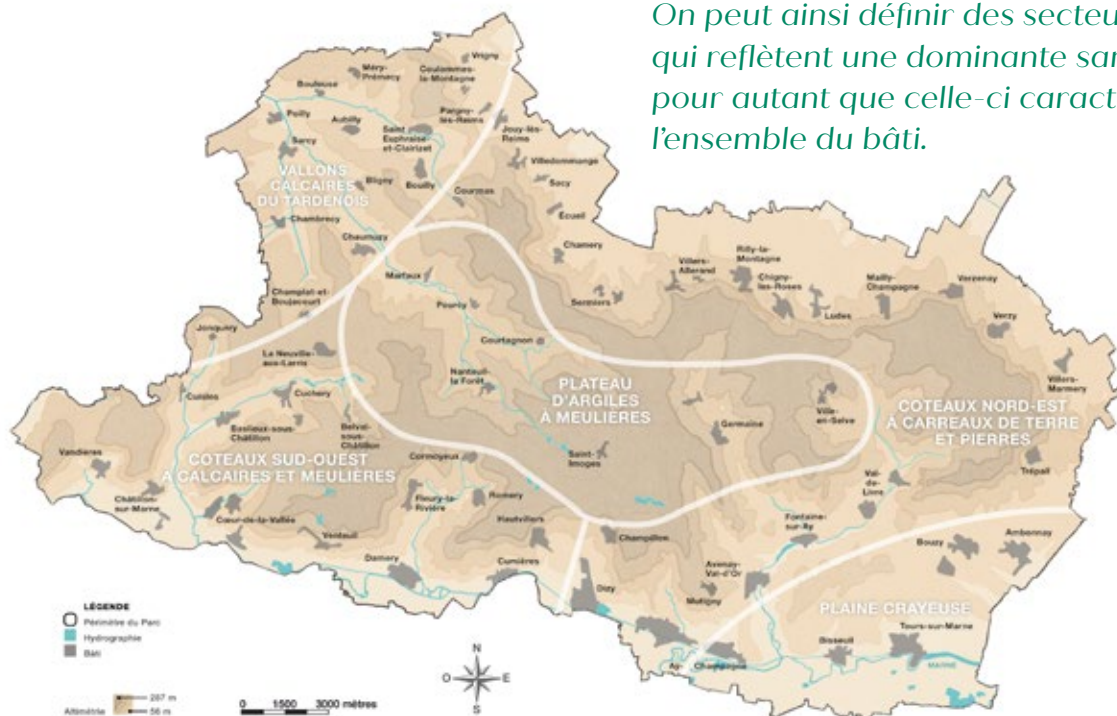


**Pour les bardages, on choisira de préférence des essences européennes naturellement résistantes (douglas, mélèze, Red Cedar, châtaignier, chêne) sans traitement ou avec un traitement thermique laissant le bois prendre, en vieillissant, une teinte grise qui s'intègre bien dans le paysage.** Une lasure incolore ou une peinture à l'ocre (choisir un ton naturel profond) peuvent aussi être appliquées sur le bardage bois. Les teintes chêne doré, très claires ou jaunes sont à proscrire.



# Secteurs paysagers du bâti de la Montagne de Reims

Les constructions rurales traditionnelles sont édifiées avec des matériaux locaux qui reflètent la nature du sous-sol environnant et donnent une unité à l'architecture locale, nuancée par les dominantes de matériaux en fonction de la proximité de leur lieu d'extraction. On peut ainsi définir des secteurs qui reflètent une dominante sans pour autant que celle-ci caractérise l'ensemble du bâti.



Bâtiment en craie, Bisseuil

## ◀ PLAINE CRAYEUSE

Le matériau caractéristique de ce secteur est la **craie** associée au carreau de terre. Ils sont utilisés pour l'élévation des constructions, tandis que la meulière, seul matériau résistant disponible à proximité, est réservée aux soubassements et aux encadrements de porches. La brique est utilisée comme élément de structure du bâti pour les bandeaux, chainages, corniches et encadrements d'ouvertures.



## COTEAUX NORD-EST À CARREAUX DE TERRE ET PIERRES

Le matériau caractéristique de ce secteur est le **carreau de terre** associé à toutes sortes de pierres (notamment craie et meulière) en moellons. Les soubassements utilisent fréquemment la meulière, que l'on retrouve aussi dans les encadrements de porches. Les éléments de structure du bâti sont généralement en briques de terre cuite.

*Construction en meulière, Germaine*



*Habitation en moellons calcaires, Bouilly*

## VALLONS CALCAIRES DU TARDENOIS

Les habitations rurales du Tardenois sont principalement construites en **roches calcaires** (tous types confondus) et la **meulière est quasi-absente**. Même s'il est possible de rencontrer des constructions entièrement bâties en blocs taillés, la grande majorité est en moellons, qui sont aussi bien utilisés en soubassement qu'en élévation. Les encadrements d'ouvertures sont en blocs de calcaires taillés, en briques, voire en béton.

*Grange en moellons calcaires et meulières, Reuil*



*Habitation en carreaux de terre, Trépail*

## PLATEAU D'ARGILES À MEULIÈRES

La **meulière** est le matériau typique de ce secteur puisqu'elle y est très abondante, et qu'elle y a été fortement exploitée. Elle est aussi bien utilisée pour les soubassements que pour l'élévation des constructions ou les encadrements de certaines ouvertures. La brique est également très utilisée, notamment pour les encadrements d'ouvertures.

Dans les premiers villages de la vallée de l'Ardre, les **moellons de meulière** sont mêlés à des **moellons de calcaires sublithographiques** (calcaire dans les tons blanc/gris). Comme dans les autres secteurs, la brique y est également présente pour les éléments de structure du bâti.



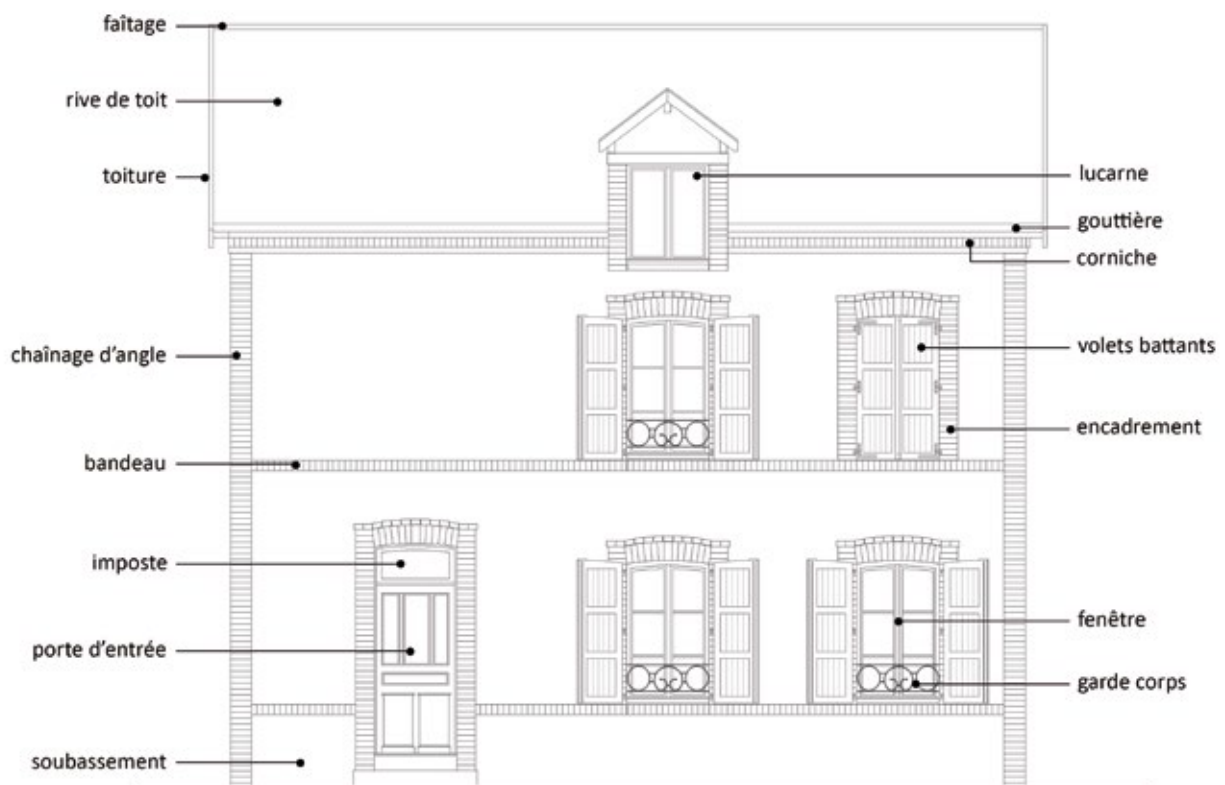
*Habitation en moellons calcaires, Jonquery*

## COTEAUX SUD-OUEST À CALCAIRES ET MEULIÈRES

Les **calcaires associés à la meulière** sont les matériaux dominants des constructions des coteaux sud-ouest. Par contre les carreaux de terre crue sont très peu utilisés même pour les façades secondaires.

# Caractéristiques locales de l'habitat traditionnel

**L'habitat rural traditionnel** est le patrimoine vernaculaire le plus représentatif de notre territoire, mais c'est également celui qui est le plus sujet aux modifications et transformations. Un grand nombre d'habitations sont associées à d'autres bâtiments plus fonctionnels. C'est le cas notamment pour les « maisons de vignerons » emblématiques du territoire.



Dans ces constructions, les détails témoignent de l'attention portée par les bâtisseurs du passé à la qualité technique mais aussi esthétique des réalisations les plus modestes. Modénatures des façades : corniches, bandeaux, encadrements..., fer forgé des

grilles et portails, éléments de serrurerie, ornements de toiture, murs de clôtures, emmarchements en pierres... Il appartient à tous d'assurer la transmission de cette mémoire commune au même titre que les éléments les plus prestigieux du patrimoine.





## ORGANISATION ET IMPLANTATION DES BÂTIMENTS : RESTONS GROUÉS !

Dans les cœurs de villages, le bâti est souvent dense et regroupé. Les constructions sont **mitoyennes** et implantées **en limite de parcelle** le long de la voie et des limites séparatives. Elles organisent ainsi des espaces intérieurs : cours ou jardins arrières, bénéficiant d'une certaine intimité vis-à-vis de l'espace public.

Lorsque les cours ou jardins donnent sur la rue, l'intimité est préservée par des murs de clôture relativement hauts. Pour y accéder il faut emprunter un **porche** ou un **chartil\***.

Il en résulte un tissu urbain caractérisé par des linéaires de rue continus avec une prédominance du minéral.

Mur en meulière et carreaux de terre



Mur en meulière et moellons de craie

## DES VOLUMES SIMPLES

Certaines constructions sont édifiées de plain-pied mais la plupart suivent le modèle rez-de-chaussée + étage + comble (parfois aménagé). Elles sont généralement de géométrie simple sur un **plan rectangulaire** et peuvent associer plusieurs autres bâtiments en L ou en U. Il en résulte des constructions de **formes simples**, dont les façades sont en « rectangles allongés ». **Ici, la recherche de singularité ne se situe pas dans la complexité des volumes mais dans la richesse de mise en œuvre des détails de construction.**



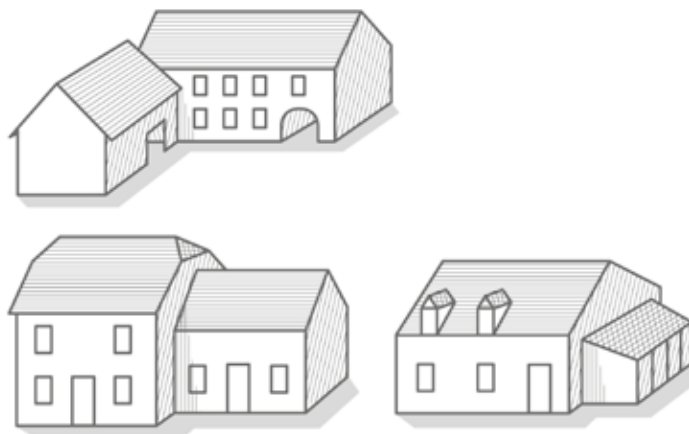
*A la fin du XIXe siècle, la mode du jardin d'agrément se développe, entraînant, dans les périphéries des villages, le recul de la maison vis-à-vis de la rue. Cette typologie a évolué pour aboutir aujourd'hui au type pavillonnaire où l'alignement sur rue et la mitoyenneté ont quasi disparu.*

## DERRIÈRE LES MURS...

Les murs de clôture font partie intégrante du **paysage bâti et doivent être préservés**. Plutôt hauts, suivant la pente du terrain (sans créneaux successifs) ils ont des soubassements généralement en pierres dures comme la meulière, matériau très résistant et insensible à l'humidité. L'élévation est construite avec les matériaux locaux trouvés aux alentours proches : moellons calcaires, briques, carreaux de terre...

Les murs de clôture sont rarement entièrement enduits. Souvent, ils sont abrités par un chaperon en tuiles de terre cuite rouge.

Les murs d'enceinte de bâtiments plus luxueux, comme ceux des maisons de Champagne, font exception dans le sens où ils ont reçu une attention particulière afin de mettre en avant le prestige de leur propriétaire.



## DES FAÇADES BIEN COMPOSÉES... ET ENDUITES !

*C'est l'aspect des murs, les matériaux employés, leur texture et leur couleur qui donnent à l'architecture locale l'essentiel de son caractère.*

La façade est généralement percée de façon régulière et les ouvertures alignées à la verticale et à l'horizontale, avec autant que possible une recherche de symétrie sauf pour les bâtiments modestes.

Les façades sont ainsi composées par des **rythmes horizontaux et verticaux entre les pleins et les vides** qui constituent en partie l'expression architecturale de l'édifice. Ces éléments de structure sont aussi le support de décors plus ou moins développés appelés **modénatures**.

Généralement en briques, mais aussi parfois en pierre ou en céramique, corniches, bandeaux, encadrements de baies... apportent une touche de couleur et parfois de fantaisie aux façades. La brique se prête particulièrement bien aux décorations, par sa facilité de mise en œuvre, ses divers coloris et la multitude de motifs géométriques qu'elle permet de réaliser.



**Traditionnellement, les constructions sont enduites.** L'enduit est comme une peau : il protège la maçonnerie et la laisse respirer, ce qui est primordial pour sa bonne conservation. Il joue aussi un rôle esthétique en donnant à la façade une couleur et une texture.



Organisation des ouvertures en façade



Les enduits traditionnels, à base de chaux naturelle blanche (norme CL et/ou NHL) et de sable locaux, ont des **couleurs beiges plus ou moins clairs**. Ils sont généralement appliqués en 3 couches, à la truelle.

Les constructions en moellons de roches calcaires et/ou de meulière étaient **enduites à pierre vue**, et les constructions en carreaux de terres et/ou moellons de craie, ou celles mettant en œuvre des pierres de moins bonne qualité, moins résistantes ou disparates, étaient entièrement enduites (**enduit couvrant**) avec une finition généralement talochée ou légèrement brossée.



## DES TOITS DE TUILES ET D'ARDOISES

*La couverture constitue l'un des éléments les plus caractéristiques de l'architecture locale traditionnelle. Par sa forme, son matériau et sa couleur, elle s'inscrit de manière prédominante dans le paysage.*

Dans l'architecture traditionnelle, la proportion de la toiture reste sensiblement inférieure ou égale à celle de la façade. Sa simplicité (généralement **à deux pans entre 30° et 45°**, avec parfois des croupes ou demi-croupes), sa **couleur rouge prédominante** et l'importance des volumes à couvrir lui confèrent une présence forte dans le paysage.

Les toitures à quatre pans sont plus rares et plutôt réservées aux maisons bourgeoises et aux édifices publics. De façon traditionnelle les matériaux utilisés en couverture sont les **petites tuiles plates en terre cuite**. Dites « petit moule », elles mesurent entre 13.5x24 cm et 17x27cm et se posent à une densité d'environ 70 au m<sup>2</sup>.

Leur difficulté de mise en œuvre et leur coût élevé expliquent que petit à petit, après-guerre, les toitures aient été refaites en **tuiles à emboîtement dites aussi mécaniques**. Inventée en 1841, cette tuile est plus rapide à mettre en œuvre, et son système d'emboîtement empêche le glissement tout en assurant l'étanchéité de la couverture. Ainsi, la grande majorité des constructions actuelles ont une toiture en **tuiles mécaniques à côte ou losangées**.



Plus onéreuse que la tuile mécanique, **l'ardoise est également présente mais plutôt pour les bâtiments publics et les habitations luxueuses**. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ardoise était parfois utilisée pour des toitures de bâtiments agricoles de grand volume, dont elle permettait d'alléger la charpente comparativement à la petite tuile plate. Les toitures présentant une pente importante sont aussi généralement en ardoises, puisque c'est un matériau qui convient mieux que la tuile aux fortes pentes.



Les toits ont en général un léger débord (30 cm environ) traité avec un **cache-moineau** (ensemble de lattes ou de lambris disposés sous la rive de la couverture ou entre les chevrons d'une avancée de toit) pour empêcher les oiseaux et les rongeurs de s'introduire sous la couverture. Ce dispositif discret est à privilégier en évitant les coffrages PVC proéminents positionnés en haut de façade.

Les pignons des bâtiments courants ne présentent pas de débords. Ils reçoivent en finition une **planche de rive** (de préférence en chêne) pour protéger les extrémités des chevrons ou, plus rarement une tuile de rive dite « à rabat » comme sur certains bâtiments de la Reconstruction.

Les **gouttières** n'existent pas sur les bâtiments anciens. Elles s'imposent cependant pour des questions de confort et de protection des maçonneries. Leur forme et leur position sont définies en fonction de la façade. Une gouttière peut être **pendante** demi-ronde placée en-dessous de l'égout du toit ou **ardennaise** placée au-dessus de l'égout du toit et plus adaptée pour ne pas masquer une corniche ou une frise décorative. Les gouttières peuvent être en zinc ou en cuivre. Certaines toitures sont parfois ornementées : au faîtage par des sculptures en terre cuite, en métal ou en céramique appelés **épis et crêtes de faîtages**, ou aux débords de toiture, habillés de **lambrequins\***.



Lucarne fronton



Lucarne jacobine



Lucarne capucine

## LES LUCARNES

A l'origine les **lucarnes-portes**, dites **meunières** ou **passantes**, permettaient l'accès au comble en même temps que la ventilation et l'éclairage. Elles se sont développées lors de la Reconstruction et sont aujourd'hui plus ou moins répandues dans les villages de la Montagne de Reims.

Dans des proportions plus hautes que larges, mais plus petites que les baies, elles sont traditionnellement positionnées au droit de la façade et alignées sur l'axe des travées\*. La structure est généralement charpentée en bois, parfois maçonnerie avec un petit toit à deux versants (**lucarne jacobine** ou en **bâtière**), parfois avec une croupe (**lucarne capucine**) reprenant le matériau du toit ou en zinc.

Lucarne passante





## DES OUVERTURES PLUS HAUTES QUE LARGES QUI RYTHMENT LES FAÇADES

*Les formes, dimensions et dispositions des ouvertures sur les façades des constructions participent à l'identité architecturale du bâti.*

Plus hautes que larges, les ouvertures ont un rapport « hauteur/largeur » compris entre 1,5 et 2. Elles sont généralement soulignées par des encadrements légèrement saillants en briques rouges ou beiges ou en pierres locales. Dans le cas des encadrements en briques, le linteau forme un arc surbaissé avec parfois une clé de voûte en pierre calcaire. Les encadrements en pierre de taille peuvent quant à eux présenter des linteaux cintrés ou droits.

Dans les constructions d'après-guerre ou sur des ouvertures percées postérieurement, on retrouve souvent des **linteaux droits métalliques**. Ces poutres apparentes sont peintes en accord avec les menuiseries et les rivets constituent des éléments décoratifs supplémentaires.



Lorsqu'une propriété regroupe plusieurs bâtiments (habitation et activités), l'accès à l'intérieur de la parcelle se fait souvent via un **porche**, élément important du décor du bâti. Il peut être rectangulaire ou cintré, en pierre, en briques, avec un linteau droit en bois ou en métal, à l'alignement sur rue ou en retrait formant une demi-lune. Certains sont même couverts d'une petite toiture.

Les **chartils**, caractéristiques de la Champagne, sont des porches particuliers. Profonds, surmontés d'une pièce (grenier ou pièce à vivre), ils assuraient le passage tout en offrant un espace où travailler à l'abri et donnant accès à des pièces de service.

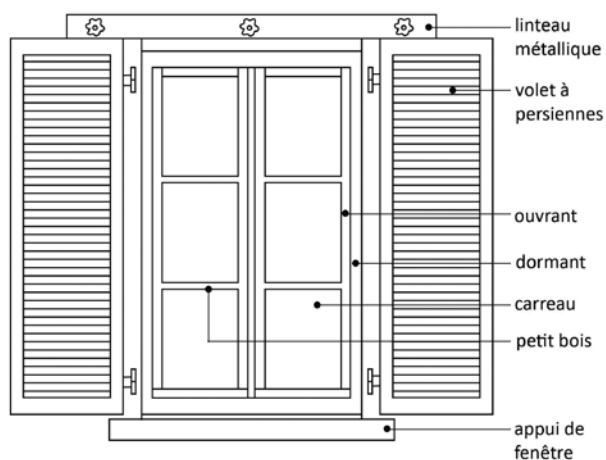


## DES MENUISERIES EN BOIS COLORÉ

Les menuiseries sont la finition du bâtiment, elles « l'habillent ». Les portes, fenêtres, volets et garde-corps participent à l'harmonie de l'ensemble de la façade et animent les rues des villages avec leurs dessins et leurs couleurs.

Traditionnellement les menuiseries, portes, fenêtres et volets, sont réalisées **en bois** (en chêne généralement). **Pour les protéger, elles sont peintes** dans des tons divers : blanc cassé, gris, bleu et vert pastel, rouge... Les pigments minéraux utilisés apportaient une touche de couleur contrastant avec l'harmonie du reste de la construction.

Les menuiseries traditionnelles épousent la forme des ouvertures. Les **fenêtres**, posées en retrait de la façade, sont à double vantail ouvrant à la française, chacun composé de trois carreaux de taille identique séparés par des petits bois.



Les **volets**, quand ils existent, constituent le principal élément d'accompagnement des ouvertures. Ils sont majoritairement **en bois peint, battants, avec un dessin et une construction simple à lames verticales**, maintenues par des **traverses** (barres horizontales) sans écharpe (pas de Z !) ou à **persiennes** partielles ou complètes. Certains ont parfois des découpes décoratives en forme de cœur, losange, trèfle... qui laissent filtrer un peu de lumière lorsque les volets sont fermés. L'architecture de la Reconstruction a également beaucoup utilisé les **persiennes métalliques** qui se replient dans l'épaisseur de la façade pour une insertion parfaite.

Les **portes** peuvent être pleines (à panneaux ou à lames de bois verticales) ou ouvertes sur leur moitié supérieure. Des impostes vitrées surplombent parfois la porte pour laisser entrer plus de lumière.

Les baies d'une façade sont parfois ornées d'accessoires qui font partie du décor : **garde-corps** en métal ouvragé peint dans des teintes sombres, la plupart du temps en noir, ou **lambrequins**, bandeau d'ornement en bois ou en métal ajouré, installé sous le linteau de la baie. Ils sont à préserver impérativement.

Aujourd'hui, métal et PVC remplacent souvent le bois dans les menuiseries car ils nécessitent moins d'entretien. L'emploi du PVC est cependant déconseillé car il n'est pas adapté au bâti ancien.





# Autres architectures

## VILLAS ET MAISONS DE NOTABLES

*Ces constructions s'assimilent aux demeures bourgeoises du début du XXe siècle ou aux villas résidentielles construites en nombre entre les deux guerres. Plus luxueuses, à vocation exclusivement résidentielle, elles se démarquent volontairement du bâti vernaculaire.*

On les retrouve notamment dans les villages situés sur la ligne de chemin de fer : Rilly-la-Montagne, Germaine, Avenay-Val-d'Or et Ay-Champagne, par laquelle la bourgeoisie rémoise venait en Montagne de Reims installer ses résidences secondaires pour « profiter de l'air pur ».

Occupant de grandes parcelles, avec le plus souvent un **jardin d'agrément**, voire un parc, leur implantation varie selon qu'elles sont au cœur ou en périphérie du village. Fréquemment en retrait de l'alignement sur rue, **évitant la mitoyenneté**, ce type de bâti introduit une rupture dans la forme urbaine des villages.

Bénéficiant de volumes importants, souvent massives et monumentales, elles présentent une volumétrie généralement complexe et un **style architectural éclectique très ornementé** avec des jeux de décrochés en façade et en toiture pouvant mêler les influences locales et régionalistes ou encore Art déco.



Chaque façade est richement décorée de manière ostentatoire, avec une recherche de symétrie et associe différents matériaux locaux tels que la brique ou la meulière, avec des matériaux d'importation type pierre d'Euville ou de Savonnières. L'architecture joue ainsi avec les couleurs et les textures de chacun.

Les toitures aussi sont complexes, souvent à forte pente, mansardées ou débordantes sur corbeaux moulurés en bois, principalement en ardoises, matériau noble.

L'architecture de ces maisons de notables se rapproche de celle des logis des **grandes maisons de champagne**, très présentes sur le territoire. Celles-ci sont encore plus imposantes, parfois monumentales et associées à des bâtiments de production sur une même parcelle. Elles sont aussi indissociables des caves (anciennes carrières ou caves creusées à même le coteau) utilisées pour l'élaboration et le stockage du champagne.



## MONUMENTS ET BÂTIMENTS PUBLICS

A partir du milieu du XIXe siècle, les communes se sont équipées d'édifices à vocation administrative et collective : mairie, école, salle des fêtes... Monuments et bâtiments publics se démarquent du reste des constructions traditionnelles car ils ont une **fonction de représentation**.

Les **églises** utilisent généreusement la pierre de taille tout comme les autres monuments, et leur décoration souvent modérée se concentre sur les éléments remarquables : clochers, portails et vitraux notamment.

Les **mairies-écoles**, quant à elles, sont emblématiques de la citoyenneté des territoires ruraux. A partir du milieu du XIXe siècle jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, en réponse au vote de plusieurs lois, quasi toutes les communes se dotent de mairies-écoles. Regroupant hôtel de ville, école pour les garçons, école pour les filles et logement de l'instituteur, une attention particulière leur a souvent été accordée. Leur architecture se base sur une disposition type qui suit les règles de composition classique et de symétrie avec une expression sobre mais aussi une certaine monumentalité devant illustrer l'idéal démocratique.

Mairie-école de Chaumuzy



Mairie-école de Germaine

Mutigny



Val-de-Livre



Villedommange

## BÂTIMENTS D'ACTIVITÉS

Traditionnellement, les bâtiments liés à l'activité agricole et viticole étaient intégrés au bâti du village et utilisaient les mêmes matériaux que les habitations, sans toutefois faire l'objet de décorations spécifiques. Mais avec l'évolution des modes de culture, la mécanisation et la restructuration des exploitations qui s'agrandissent, les anciens bâtiments agricoles, utilisés par des petits exploitants, sont peu à peu abandonnés.

**Aujourd'hui, les bâtiments d'activité sont de plus en plus délocalisés à l'extérieur du village, pour plus de commodités** : plus d'espace pour construire plus grand et pour circuler et moins de nuisances près des habitations. D'autres constructions apparaissent également en périphérie des villages : structures commerciales, artisanales ou industrielles, tous bâtiments aux volumes imposants dont l'intégration est délicate. Les coûts et la pression de la standardisation réduisent souvent le choix des formes, des matériaux et des couleurs à quelques options où prédomine le bardage métallique. Néanmoins, **la référence aux caractéristiques du bâti traditionnel reste facteur d'intégration**.

Installées dans des espaces dégagés, les grandes masses de ces bâtiments doivent faire l'objet d'un traitement qui leur permette de se fondre dans les couleurs naturelles et profondes du paysage. Les coloris clairs, sortis des villages, sont beaucoup trop lumineux et ont un impact trop fort dans la nature (champs, vignes ou bois), principalement composée de tons moyens à foncés.



## PAVILLONNAIRE ET HABITATIONS CONTEMPORAINES

Après la Seconde Guerre mondiale, le développement des techniques modifie profondément les modes de construction et avec eux les formes bâties.



Dans la première moitié du XXe siècle, les constructions se sont peu à peu affranchies des modes traditionnels d'implantation en limite pour se positionner en recul des voies. **A partir des années 1960, l'expansion des villages s'accélère avec des constructions de plus en plus standardisées, offrant tout le confort moderne mais sans lien avec le style local.** Certaines copient des architectures extrarégionales : chalet, mas provençal, chaumière... remplaçant parfois un bâti traditionnel ancien qui disparaît à tout jamais.

Aujourd'hui, les architectures standardisées sont majoritaires : du simple pavillon de plain-pied avec un toit à deux pans à l'habitation composée de cubes imbriqués avec l'indispensable sous-sol et son envahissante rampe d'accès pour le garage. L'une et l'autre sont fortement simplifiées, avec pour tout décor parfois deux tons d'enduits différents (mode des années 2010), et banalisent tout autant le paysage bâti.

Préconçues pour s'installer partout et nulle part, ces constructions tiennent rarement compte du site où elles se logent et des détails auxquels le bâti traditionnel était attentif : rapport à la topographie, à la rue, à l'orientation... leur implantation, toujours farouchement éloignée de tout voisinage (le plus souvent au milieu de la parcelle) et leur assemblage en lotissement n'ont plus rien de commun avec le bâti groupé des villages.

**Pour autant, il n'est pas question de rester passéiste ni de tomber dans le pastiche.**

De plus en plus, on voit se développer des exemples de constructions contemporaines proposant **une architecture différente (matériaux, formes, volumes)** qui s'intègrent dans le village en **créant un contraste valorisant avec l'architecture locale.**

Même si cela complique un peu le projet, il est également très payant de **savoir préserver et transformer le bâti traditionnel plutôt que de tout raser**, quitte à le réinterpréter en conservant ses caractéristiques les plus typiques pour l'adapter aux modes de vie actuels. Le charme et la patine de l'ancien associés à l'efficacité du neuf ouvrent des possibilités de faire évoluer nos villages sans créer de rupture brutale ni céder à l'uniformisation.



Villedommange, Dizi et Verzenay

# Les couleurs du bâti

## Les nuanciers

*Les couleurs des matériaux du bâti de la Montagne de Reims font partie intégrante des caractéristiques qui définissent l'identité architecturale locale. Issus du substrat local, pierre, brique, terre, bois, enduit, lient fortement le bâti au paysage. Ils nuancent, par leurs textures et leurs couleurs, l'homogénéité apparente de l'architecture locale.*

Il est important de **prendre en compte l'héritage laissé par les bâtisseurs du passé** : les textures et couleurs inhérentes aux matériaux et à la construction traditionnelle. Respecter cet héritage, encourager les initiatives alliant innovation et tradition de manière esthétique et fonctionnelle, assurera une grande plus-value à notre patrimoine et à notre cadre de vie.

**Gardons l'esprit et les spécificités d'ici pour préserver notre identité en valorisant nos villages** et en évitant la banalisation des paysages que nous apprécions tant. **Le paysage appartient à tous.** La « discrétion » d'une construction neuve ou restaurée est une forme de politesse vis-à-vis des autres. Pas question d'utiliser n'importe quelle couleur sur n'importe quelle façade.

La beauté et la richesse architecturale du bâti local est fondée notamment sur **l'harmonie générale des couleurs et la qualité des matériaux**. Tout projet de coloration doit **s'inscrire dans une logique d'harmonie colorée à l'échelle du village et du paysage naturel environnant avant toute considération de goût personnel**.

A partir du recensement effectué, plusieurs palettes ont été déclinées pour choisir une gamme de tons selon sa sensibilité personnelle tout en restant fidèle aux harmonies colorées et aux caractéristiques des constructions. Ces nuanciers ont pour objectif de décrire des orientations de fond, ils ne sont pas exhaustifs mais définissent une moyenne de référence :

- Les **palettes Fonds de façade enduits et Menuiseries** détaillent les couleurs de référence à utiliser pour que chacun personnalise son habitation en évitant la monotonie et l'uniformité tout autant que la cacophonie ;
- La **palette Bardage métallique** définit plus spécifiquement les teintes à privilégier pour les bâtiments d'activités.

Malgré les différences qui singularisent certains secteurs bâtis de la Montagne de Reims, ces couleurs peuvent être utilisées pour tout type de bâtiment, pour les rénovations comme pour les constructions nouvelles.

**DANS TOUS LES CAS, ON CONSERVERA L'ASPECT NATUREL DES MATÉRIAUX QUI COMPOSENT LA CONSTRUCTION (PAR EXEMPLE : NE PAS PEINDRE LA BRIQUE).**





## LES FONDS DE FAÇADE ENDUITS

L'enduit de façade est comme la toile de fond d'un tableau. Il doit rester neutre pour s'harmoniser avec l'environnement bâti existant et servir de support aux décorations de façades. Il aura aussi de préférence une nuance chaude car, couvrant de grandes surfaces, sa teinte prédominera dans l'ensemble bâti.

En fonction des sables utilisés, plus ou moins argileux, la couleur des enduits locaux varie du beige clair aux tons de terre bruns moyens, en passant par des nuances légèrement rosées.

**Attention, l'enduit sera toujours beaucoup plus clair une fois sec !**

Quel que soit le type d'enduit, les éléments de structure du bâti (encadrements, bandeaux, chaînage...) doivent être laissés apparents ; l'enduit est dressé en léger retrait et ne doit surtout pas créer de surépaisseur. Le soubassement est traité soit :

- avec le même enduit de fond de façade mais dans une finition différente (lissé le plus souvent) ;
- avec un enduit plus sombre dans la même nuance que le fond de façade.



Références : nuancier chromatic 2018 - nuancier RAL classic - nuancier weber



**Finitions fantaisies, écrasées, sans référence locale, sont à proscrire !**

En fonction du support, l'enduit peut être à pierre vue (la maçonnerie de moellons de pierre apparait partiellement) ou **entièrement couvrant**, afin de masquer un appareillage peu soigné ou de protéger des pierres de moins bonne qualité. **La finition sera de préférence talochée pour un rendu fin et régulier.** Elle peut aussi être lissée, légèrement brossée voire grattée si les grains sont fins.

Pour les constructions nouvelles, lorsque des modénatures sont restituées en enduit, elles seront en surépaisseur par rapport au fond de façade et dans un ton plus clair que celui-ci.

**Les enduits ciment empêchent les murs de respirer et contribuent à maintenir l'humidité dans les bâtiments. Ce qui détériore le bâti (éclatements causés par le gel, pourrissements, détachements, attaque chimique du bois ou de la pierre...) et ce, de façon irréversible. De même, les enduits monocouches, dont on ne connaît pas la composition exacte, sont à éviter sur une maçonnerie ancienne.**

En restauration, par souci d'économie, si l'enduit est en bon état et encore bien adhérent, il peut être conservé et couvert d'un badigeon de chaux ou d'une peinture minérale fine (qui va imprégner le support) d'aspect mat et lisse. Par contre, les peintures acryliques ou pliolites, chimiquement incompatibles avec le support, sont déconseillées.

## LES MENUISERIES ET ACCESSOIRES

Les portes, les fenêtres et les volets sont des éléments de décor de la façade que l'on peut colorer. Bleus, verts, rouges, gris et bruns pastel doux, incorporant une nuance de gris, ou moyens à foncés, se déclinent au gré des façades et participent à l'identité de chaque habitation.



Depuis les années 1950, la palette de couleurs utilisées pour les menuiseries s'est réduite. Vernis et lasures « ton bois » se sont répandus et aujourd'hui, le blanc domine. Couleur lumineuse, qui se marie bien avec tous les styles d'architecture, souvent moins chère, elle est reconnue comme un standard.

**LA MISE EN COULEUR DES MENUISERIES RESTE NÉANMOINS VIVEMENT CONSEILLÉE AFIN DE VALORISER ET DE PERSONNALISER LES BÂTIMENTS.**

Les menuiseries doivent toutes être choisies dans une même gamme. Éviter le brillant, préférer le mat ou le satiné. **Dans tous les cas, les couleurs saturées, vives et le blanc pur, qui tranchent dans le paysage rural, sont à proscrire. Les vernis, lasures et teintes « ton bois » sont à éviter pour toutes les menuiseries.**

D'autant plus que les lasures n'offrent pas d'avantages particuliers par rapport aux peintures, leur résistance aux intempéries et au rayonnement solaire n'étant pas supérieure.

**Les menuiseries peuvent être en camaïeu ou en contraste avec le fond de façade :**

- **Contrastes complémentaires** : les verts font ressortir les façades légèrement rosées, les bleus font ressortir les façades ocrées
- **Contrastes de valeur** : des menuiseries foncées font apparaître la façade plus claire et inversement
- **Camaïeux** : choix de couleurs de tons proches pour un rendu très doux

**POUR LES CONSTRUCTIONS EN CRAIE, ON CHOISIRA DES TONS DOUX AFIN D'ÉVITER DES CONTRASTES TROP FORTS.**



## FENÊTRES

Les fenêtres sont généralement de teinte claire. Qu'elle soit blanc cassé pour s'accorder avec tous les autres tons ou plus colorée pour rehausser la composition de la façade, la couleur des fenêtres sera toujours choisie en harmonie avec l'ensemble des façades.

**Les petit-bois, lorsqu'il y en a, seront de même matériau et de même couleur que les montants de la fenêtre et en relief (non inclus dans le vitrage).**



## PORTES ET VOILETS

Portes et volets sont de préférence dans une teinte plus soutenue que celle des fenêtres. Ils peuvent avoir une teinte identique mais la porte peut aussi être plus foncée que les volets.

Les portes de garage seront de la même couleur que la porte d'entrée, d'une teinte soutenue. Le modèle sera choisi de préférence sans cassettes ni hublots avec un aspect de planches larges verticales.

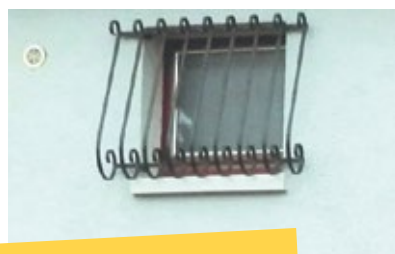
**Les volets traditionnels en bois peint doivent être préservés, ce sont les principaux éléments d'animation des façades. Les volets standards à barres et écharpes (en Z) et les volets roulants avec coffre visible de l'extérieur ou obstruant une partie de la baie, très disgracieux, sont à proscrire.**

## FERRONNERIES

Les ferronneries (garde-corps et grilles de portes) sont sombres, accordées à la couleur de la porte et le plus souvent noires.

Les grilles et portails des clôtures sont de la même couleur que les portes ou en camaïeu plus sombre.

Les ferronneries existantes sont à préserver et à restaurer. Dans le neuf, on privilégiera la simplicité et un barreaudage vertical en évitant les « espagnolades » sans référence locale.



**« Espagnolade » à éviter !**

Les **lambrequins**, bandeaux d'ornement installés sous le linteau de la baie, doivent être peints dans la même teinte que la fenêtre.

## LE BARDAGE MÉTALLIQUE

Le bardage métallique, sans lien avec l'architecture traditionnelle, est principalement utilisé pour les bâtiments d'activités. On privilégiera une expression sobre, souvent plus réussie. Le bâtiment d'activités, très présent par l'importance de ses proportions, doit généralement chercher à se rendre discret dans la simplicité de ses formes et notamment hors des villages, dans les espaces dégagés.



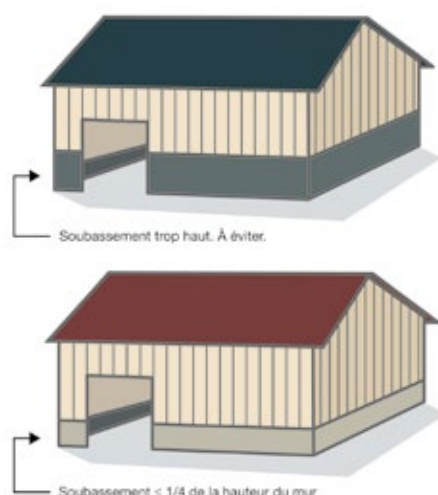
Références : nuancier chromatic 2018 - nuancier RAL classic

En règle générale, les teintes claires et lumineuses qui tranchent dans le paysage naturel sont à éviter au profit de **couleurs mates plus sombres qui se mêlent aux teintes moyennes et profondes des paysages : écorces, nuances de terre, beiges-gris sont à privilégier.**

La teinte ivoire peut être utilisée dans un secteur déjà urbanisé ou en limite d'urbanisation. Les teintes lauze, beige-gris ou brunes sont à utiliser de préférence en dehors des villages.

Les portes seront de préférence de même couleur et de même matériau que la façade.

Les soubassements doivent être de taille réduite (maximum  $\frac{1}{4}$  de la hauteur de la façade) et d'une teinte équivalente ou plus sombre que le bâtiment.



### LES RÉFÉRENCES RAL 8012, 5008, 7015 ET 7022 SONT À UTILISER EN COUVERTURE.

La couverture offre généralement une vision lointaine. Sa pente peut accentuer le caractère « dynamique » ou l'effet « d'écrasement » du bâtiment. On privilégiera ainsi une pente minimale de 15 ° et, pour alléger encore le volume, on optera pour le débord de la couverture qui crée un jeu d'ombres portées.

**Les teintes des toitures en bardage métallique doivent être plus sombres que celles des façades** et en accord avec les couleurs dominantes des couvertures traditionnelles. On privilégiera le rouge brun de la tuile vieillie et le gris de l'ardoise.

### LES COUVERTURES DES BÂTIMENTS D'ACTIVITÉS SONT AUSSI DES ENDROITS D'IMPLANTATION PRIVILÉGIÉS POUR DES PANNEAUX SOLAIRES.

Les éléments translucides sont à limiter afin d'éviter l'effet « gryère » d'une répartition en damier.





# Les accords de couleurs

Pour personnaliser sa construction, chacun peut s'inspirer des principes suivants d'accord entre les couleurs de fonds de façades et de menuiseries.

## CONTRASTE CHAUD / FROID

Pour faire ressortir le fond de façade, choisir une teinte de menuiserie complémentaire. Pour atténuer le fond de façade, on fera l'inverse.



Le vert fait ressortir le fond rosé



Le gris intensifie la chaleur du fond ocré



Le bleu rehausse le fond rosé

## CONTRASTE CLAIR / FONCÉ



Le blanc renforce le fond de façade foncé



Le gris renforce le fond de façade clair

## CAMAÏEU

Pour créer une unité dans la composition, choisir fond de façade et menuiseries dans un ensemble de nuances d'une même famille de couleur.



Camaïeu de tons chauds rouges



Harmonie de bleus



Camaïeu de tons froids verts

# Glossaire

## ALLÈGE

Élément de maçonnerie situé sous une fenêtre, du plancher jusqu'à l'appui.

## ALTÉRATION

Modification de la surface des roches, qui dépend de la nature de la roche et des conditions environnementales.

## ALVÉOLISATION

Figure d'altération qui se manifeste par la formation de petites cavités dans la roche.

## APPAREILLAGE

Manière de disposer les pierres ou les briques qui composent une maçonnerie.

## ARGILE

Roche sédimentaire détritique, tendre, plastique en présence d'eau, qui durcit à la cuisson.

## BANDEAU

Élément horizontal en léger relief. Reliant les appuis de baie ou soulignant le niveau des planchers, le bandeau marque visuellement la division des étages. Dans tous les cas, il interrompt le ruissellement d'eau sur la façade.

## CHAÎNAGE D'ANGLE

Élément de structure qui solidarise les parois d'une construction.

## CORBEAU

Support en bois, en pierre ou en métal encastré dans une maçonnerie et formant saillie pour porter un débord de toit par exemple.

## CORNICHE

Élément de transition entre la façade et la couverture ; formée de saillies superposées, elle permet d'éloigner l'égout en évitant les ruissellements sur les murs.

## CUESTA

Relief dû à l'érosion d'une couche dure, caractérisé d'un côté par une pente raide (front) et de l'autre par un plateau doucement incliné en sens inverse (revers).

## DÉSAGRÉGATION SABLEUSE

Figure d'altération qui se manifeste par le détachement individuel ou groupé de grains composant une roche.

## ÉLÉMENT DÉTRITIQUE

Qui est formé de débris.

## ÉLÉVATION

Partie supérieure d'une construction ou d'un mur, située au-dessus du soubassement.

## ENCADREMENT

Entourage du percement de la baie en légère saillie ; font partie de l'encadrement : le linteau, l'appui de baie et les jambages verticaux.

## ENDUIT À PIERRE VUE

Finition d'un enduit où seulement les parties les plus saillantes des pierres de construction sont apparentes.

## ENTROUQUE

Débris de tiges ou de bras de crinoïdes (fossiles). Les crinoïdes sont des organismes du groupe des oursins et des étoiles de mer.

## FAÎTAGE

Ligne de jonction supérieure de deux pans de toiture inclinés suivant des pentes opposées.

## GÉO MATÉRIAUX

Terme regroupant tout matériau d'origine géologique. On distingue les géo matériaux naturels (roches, sols...) des géo matériaux artificiels (verre, ciment, béton, céramiques...) qui en sont des dérivés.

## GOBETIS

Mince couche de mortier, irrégulière et poreuse, appliquée en couche préparatoire d'accrochage d'un enduit.

## GRÉS

Roches détritiques composées de grains de sables cimentés entre eux.

## IMPOSTE

Partie supérieure et indépendante d'une porte. Une imposte peut être fixe ou ouvrante (on l'appelle alors vasistas).

## LAMBREQUIN

Bandeau d'ornement en bois ou en tôle ajourée.

## LIGNITE

Roche riche en carbone, qui équivaut à un stade peu évolué de charbon.



## LINTEAU

Élément horizontal porteur permettant de franchir la largeur d'une baie ; il soutient la maçonnerie située au-dessus, reportant la charge vers les jambages.

## LCÈSS

Roche sédimentaire meuble composée principalement de débris, formée par l'accumulation de limons issus de l'érosion éolienne.

## MODÉNATURE

Éléments de décoration de la façade. Dans ce document les encadrements, bandeaux, linteaux et chaînages sont regroupés et simplifiés sous ce terme.

## MOELLON

Pierre de forme irrégulière et de petite taille.

## OOLITHE

Sphère de diamètre inférieur à 2 mm, dont le noyau est un débris quelconque et dont l'enveloppe est formée de minces couches concentriques.

## PÉRIODE DE RÉGRESSION

Période durant laquelle le front de mer recule en raison soit d'une baisse du niveau de la mer, soit d'un soulèvement des continents.

## REMONTÉE CAPILLAIRE

Migration de l'eau dans une construction au contact d'un sol humide. Cette migration se déroule à l'intérieur du réseau poreux du matériau grâce aux forces de tensions capillaires.

## SÉDIMENT

Ensemble de particules qui se sont déposées ou de matières ayant précipité, souvent en strates successives. Leur compaction aboutit à la formation de roches sédimentaires.

## SÉDIMENTATION

Processus aboutissant à la formation de sédiments\*.

## SÉQUENCE STRATIGRAPHIQUE

Ensemble de couches géologiques sédimentaires se succédant.

## SOUBASSEMENT

Partie inférieure d'un mur, en contact avec le sol, reposant sur les fondations.

## TOURBE

Roche formée par accumulation de matières organiques mal dégradées dans un milieu saturé en eau. Elle peut être utilisée comme combustible ou l'amendement de terres agricoles.

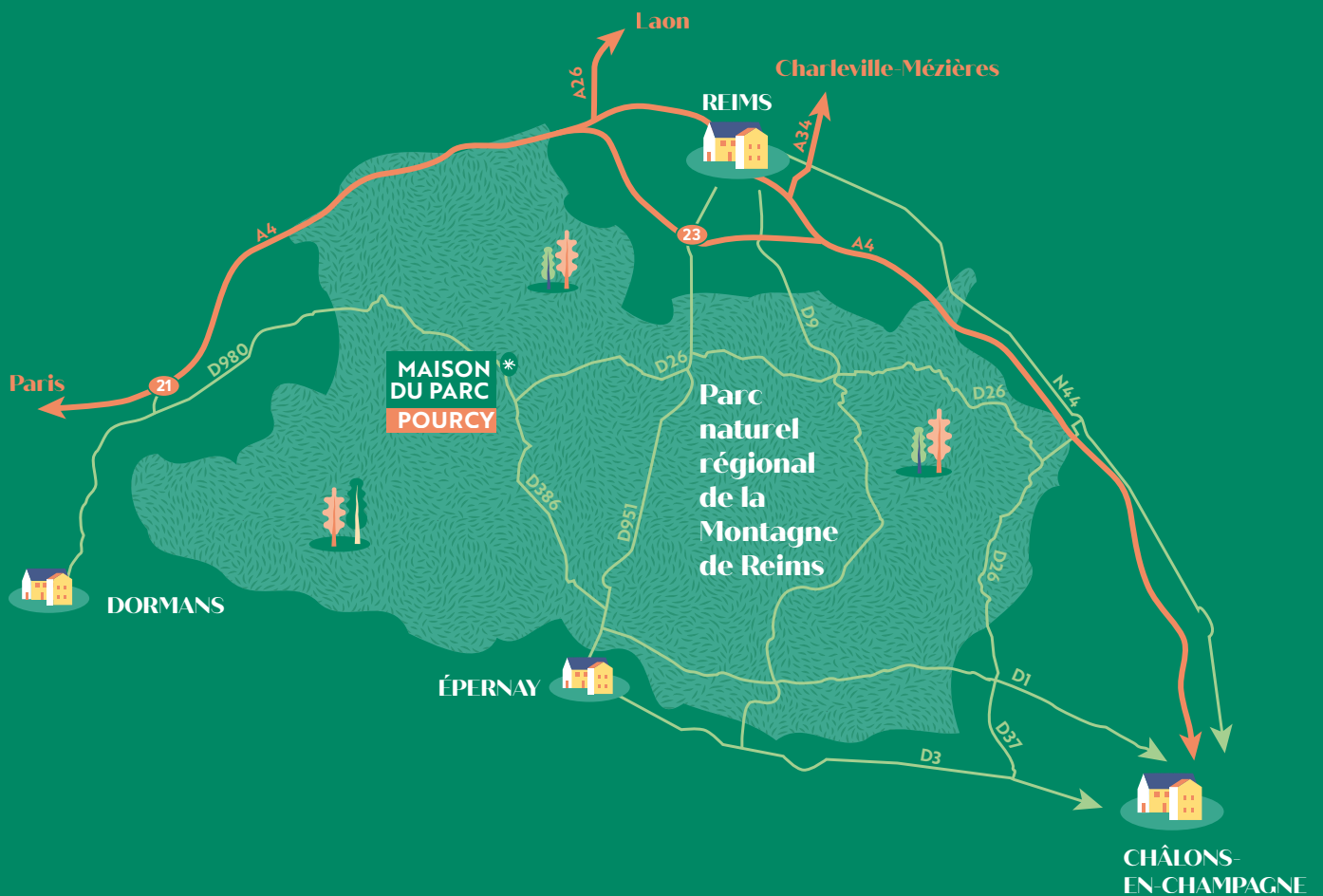
## TRAVÉE

Disposition d'ouvertures en élévation suivant un même axe vertical.



Edition : Parc naturel régional de la Montagne de Reims - 2024  
Conception, édito : Caroline Feneuil  
Design graphique : six.fr  
Crédits photos : G Fronteau, C Feneuil, C Bouvy

Construire ne doit pas être une action complètement déconnectée des choix des bâtisseurs des siècles derniers. Le paysage est un héritage, fruit de l'action de l'homme et des caractéristiques de son lieu de vie. C'est aussi notre identité. Sa préservation est l'affaire de tous.



# Montagne de Reims

PARC NATUREL RÉGIONAL

## Maison du Parc

Chemin de Nanteuil | 51480 Pourcy  
t. 03 26 59 44 44  
contact@parc-montagnedereims.fr

[www.parc-montagnedereims.fr](http://www.parc-montagnedereims.fr)

